

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 93 - 1998 - Fasc. 4

SOMMAIRE

N° 93, 1998, 4

Nathalie CHOMAT - L'image de Vienne à travers les récits de voyages, du milieu du XVI ^e siècle au milieu du XIX ^e siècle	3
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'adhésion	32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville
et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de
l'association).

Pour 1999 : montant de la cotisation avec abonnement au
bulletin

Abonnement annuel normal	150 F.
Retraités et étudiants	130 F.
Abonnement de soutien	170 F.
Prix de vente au numéro	40 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier
numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans
l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront
remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Correspondance et abonnements :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Permanences : Les 1^{er} et 3^e mardis après-midi de chaque mois
(de 15 h. à 18 h.).

En couverture :

Denier d'argent (1,10 g.) frappé par les archevêques de Vienne pendant plus de deux siècles,
représentant saint Maurice (on lit + s. m [effacé] • vienna).

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 93 - 1998 - Fasc. 4

AVIS !

Devant le succès remporté par les causeries de M. FAVRE-TISSOT sur la musique, celles-ci se dérouleront désormais dans l'amphithéâtre du collège Ponsard, place André Rivoire, aux heures habituelles.

Voir le programme en fin de bulletin.

L'image de Vienne à travers les récits de voyages (du milieu du XVI^e siècle au milieu du XIX^e siècle)*

Cette étude a pour objet d'établir l'image ou plus justement les images de la ville de Vienne qu'ont laissées les voyageurs. Ces images nous sont transmises à travers leurs récits, leur correspondance ou par des dessins.

Elles sont nées du regard que chaque voyageur a posé sur Vienne.

Les voyageurs avaient été regroupés d'abord en quatre catégories distinctes¹ ; mais, à la lumière des textes, ces regroupements ne sont plus aussi pertinents. En effet, même si certains auteurs appartiennent, a priori, à une même mentalité, ils peuvent parfois s'exprimer de façon fort différente. Cette difficulté à structurer des comportements montre bien, si besoin était, la complexité de l'appréhension des textes en fonction de critères statistiques. Les choix qui ont été effectués dans ce cas précis sont les suivants : un premier groupe comprend les auteurs prônant un regard humaniste et curieux², le deuxième rassemble les auteurs portant le regard savant des Lumières³, et le dernier est relatif aux écrivains de sensibilité romantique et sentimentale⁴.

* - Cet article est extrait d'un mémoire de maîtrise, *Vienne et les voyageurs*, soutenu par l'auteur à l'Université de Grenoble en juin 1998. On trouvera les références bibliographiques complètes en fin d'article [N.D.L.R.].

1 - Les catégories étaient les suivantes : la première regroupait les auteurs du XVI^e siècle, la seconde ceux du XVII^e, la troisième ceux du XVIII^e et la dernière ceux du XIX^e siècle.

2 - Ce groupe comprend 13 auteurs : Durivail, Estienne, L'Hospital, Belleforest, Villamont, Esprinchart, Des Rues, Sinceri, Gölnitz, Duchesne, Coulon, Duverdier, La Boullaye-Le Gouz.

3 - Ce groupe comprend 16 auteurs et ouvrages : Zeiller, Jouvin, Allard, Dumont, Rouvière, Dom Martène, Moléon, *Les Délices de France*, Piganiol de la Force, de Brosses, *le Dictionnaire de Trévoux*, l'abbé Coyé, *l'Encyclopédie*, Carracioli, Dutens, de La Bédoyère.

4 - Ce groupe comprend 20 auteurs et ouvrages : Roland de la Platière, De La Borde, La Rochefoucault, Galle, Rigby, Marlin, Rees van Tets, Millin, Perrin-Dulac, Faillon, Fortis, Richard, Bard, Mérimée, Dumas, Cassien, Stendhal, *le Guide pittoresque et portatif et complet*, Guilbert, Taylor.

I - Le regard curieux de l'Humanisme

Mouvement intellectuel né au XVI^e siècle, l'Humanisme entend rompre avec le Moyen-Age en recherchant la connaissance du monde et de l'homme chez les auteurs anciens. Aussi, les contemporains prêtent-ils une grande attention aux textes du passé, mais l'on s'aperçoit bien vite qu'à travers cette attention particulière, ils réduisent bien souvent les monuments à de simples théâtres de l'Histoire. Mais, au-delà de cette attitude, force est aussi de constater la façon dont les auteurs se renseignent sur toutes les anecdotes qui font toute l'originalité et l'intérêt de la ville.

1. La Vienne historique

L'homme moderne, par opposition à la scolastique médiévale, se replonge dans le témoignage des auteurs anciens afin de retrouver la noblesse du monde qui l'entoure. Cette démarche est d'autant plus pertinente, en ce qui concerne le voyage, qu'elle répond à l'une des interrogations principales du voyageur qui entre dans une ville qu'il ne connaissait pas jusqu'alors.

En effet, après avoir évoqué la situation de la ville, le voyageur s'épanche sur les origines de celle-ci, et sur les événements glorieux qui ont marqué son passé. Ce comportement concerne près d'un auteur sur quatre puisque neuf d'entre eux agissent ainsi⁵. Parmi eux Duchesne⁶, comme Des Rues⁷ ou Villamont⁸, passe de l'un à l'autre sans transition, comme s'il était logique d'aborder l'historique de la ville après la situation géographique. Il faut également souligner que les deux auteurs germaniques⁹ recensés dans ce groupe, présentent d'abord l'origine merveilleuse de la ville avant sa topographie, comme s'ils voulaient se débarrasser de cette "tradition plus ridicule que sérieuse"¹⁰ avant d'aborder la réalité de Vienne. Outre ce mythe originel, faisant la part belle à un certain "Venerius, africain de nation et fugitif de son pays"¹¹, les renseignements donnés sont, en quantité et en intérêt, dictés par les affinités des auteurs. Par exemple, A. Durivail, qui appartient à la noblesse dauphinoise et qui a entrepris un voyage d'érudition, se plaît à donner quantité de détails sur les épisodes historiques de la ville. Loin de se contenter de la gloire des peuples anciens des Allobroges et des Romains, Durivail habille aussi Vienne d'une aura divine en rappelant son passé riche

5 - Il s'agit de Durivail, Esienne, de L'Hospital, Belleforest, Villamont, Des Rues, Sinceri, Gölnitz et Duchesne.

6 - Duchesne A. [1637] - *Les antiquités et recherches...* p. 834 à 837.

7 - Des Rues [1611] - *Descriptions contenant...* p. 298-299.

8 - Villamont [1634] - *Les voyages du seigneur de Villamont...* p. 6 à 8, livre 1.

9 - Ces deux auteurs sont J. Sinceri et A. Gölnitz.

10 - Gölnitz A. [1631] - *Ulysses belgico-gallicus...* "Une tradition plus ridicule que sérieuse prétend que le fondateur de cette ville fut un africain nommé Venerius qui l'ayant bâtie en deux ans (bienno) la nomma bienna" p. 84.

11 - Duchesne A. [1637] - *Les antiquités et les recherches...* "On tient communément qu'un Venerius, africain de nation et fugitif de son pays, en entreprit la première assiette il y a deux mille ans et l'ayant achevée en deux ans lui imposa le nom de Bienna que nous disons Vienne" p. 234-235.

de la présence de nombreux saints¹². Toutes ces précisions apportées en faveur de la ville ne sont pas incongrues dans cette œuvre que l'on pourrait presque qualifier de "régionaliste".

Des auteurs comme Michel de L'Hospital ou Villamont laissent également transparaître une part de leur personnalité dans leurs écrits. En effet, le premier rappelle la puissance ancienne de Vienne sur "les montagnes du Dauphiné" avant qu'elle ne cède le premier rang à Grenoble, remarque que seul un juriste attaché au pouvoir pouvait faire¹³. De la même façon, le sieur de Villamont ne peut cacher son mépris pour les Huguenots quand il dépeint les épisodes dramatiques des guerres de Religion¹⁴. On rejoint là, la réflexion précédente sur l'intervention plus perceptible du Moi de l'auteur dans une relation, par rapport avec un guide ou un ouvrage d'érudition.

Cet intérêt historique est, dans près de trois cas sur quatre, l'un des sujets les plus longuement traités¹⁵ ; il occupe même parfois une part démesurée du texte. Cela peut se constater par exemple dans les écrits de Durivail ou de Belleforest, qui sont des ouvrages "de synthèse", mais aussi chez Des Rues, Sinceri ou Duchesne. D'ailleurs, chez ces derniers, le thème historique, contant l'origine de la ville, son histoire ancienne et ecclésiastique, comporte jusqu'à 3300 caractères de plus que le thème qui arrive au deuxième rang en importance¹⁶. On ne peut que constater la prédominance de ce sujet sur ceux qui apparaissent comme secondaires tels que l'urbanisme ou les ateliers de la ville.

En soi, cet intérêt, parfois démesuré, pour l'historiographie de la ville n'est pas un critère humaniste ; mais le rappel systématique des sources antiques permet le regroupement des auteurs sous ce vocable. Sinceri, Gölnitz et Durivail sont parmi les exemples les plus représentatifs. Durivail¹⁷ cite plus d'une douzaine d'auteurs anciens : des latins (Strabon, Pline), des ecclésiastiques des premiers temps chrétiens (saint Adon, saint Avit ou saint Eusèbe). Sinceri, lui, ne présente que des auteurs païens¹⁸ (Ausone, Pline ou Ptolémée). Au contraire, Gölnitz semble plus pragmatique : s'il ne peut s'empêcher de citer Cicéron, il invoque aussi certains de ses contemporains tels que Duchesne

12 - Durivail A. [1530] - *Description du Dauphiné...* "Les quarante deux premiers évêques de Vienne ont été à cause de leurs grandes actions, mis au nombre de saints" p. 16.

13 - Reure (abbé) - *Le voyage à Nice du chancelier Michel de L'Hospital* : "Tant que subsista la puissance des Allobroges, Vienne donna les lois aux montagnes du Dauphiné et de tout le pays entre les Alpes et le Rhône. Elle a été obligée de céder le premier rang et une autre ville qui a un nom grec s'est emparée de la prééminence" p. 18.

14 - Villamont [1595] - *Les voyages du seigneur de Villamont...* "Les Huguenots ayant pris Vienne et voyant ne pouvoir avoir le château à leur dévotion, levèrent le siège pour s'en aller autre part : après avoir ruiné la grande église de l'archevêché et laisser en son entier un vieux temple romain..." p. 7, livre 1.

15 - Pour réaliser ces comparaisons, a été pris en compte le nombre de caractères accordés à chaque thème. L'échelle commune fut alignée sur les textes tapés présentant 100 caractères à la ligne. Cette démarche reprend le modèle présenté par E. Iachello dans son article "La représentation des villes siciliennes dans les récits des voyageurs français (XVIII^e et XIX^e siècle). *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 40-4 oct.-déc. 1993, p. 557 à 577.

16 - Cet écart se rencontre chez Duchesne qui accorde 3416 caractères à l'histoire et 100 caractères aux églises.

17 - Durivail A. [1530] - *Description du Dauphiné...* p. 11, 15, 17.

18 - Sinceri J. [1616] - *Itinerarium galliae...* p. 158 à 160.

ou de Thou¹⁹. Le fait qu'en dehors de Durivail (Belleforest et Duchesne ne citent quant à eux qu'un ou deux auteurs) ce soit deux ressortissants germaniques qui manifestent le plus cette démarche scientifique n'est pas sans signification. En effet, l'Humanisme est né avec la remise en question religieuse de la fin du Moyen-Age, et s'est répandue grâce à l'imprimerie essentiellement dans le Saint-Empire romain germanique. La France reste plus longtemps à l'écart de la Renaissance italienne et l'Humanisme germanique, attachée qu'elle était au gothique et à la scolastique. Il semble alors logique que la démarche humaniste marque plus ces deux érudits allemands plutôt que les auteurs français attachés à une certaine tradition intellectuelle et artistique.

2. Les temps pétrifiés

Face à ce déluge d'événements et de personnages, la part accordée aux monuments semble parfois réduite à la portion congrue.

Les monuments de Vienne ne sont certes pas passés sous silence, mais ils ne semblent, en règle générale, ne pas avoir de consistance pour eux-mêmes. Ils sont simplement mentionnés, voire sous-entendus, ou encore intégrés dans le corps de la description historique. En effet, les bâtiments apparaissent alors comme une marque de la ville, mais ils n'ont pas de dimension exceptionnelle au point de retenir outre mesure l'intérêt du voyageur. Bien sûr, il faut en rappeler l'existence, mais, à l'image de Des Rues, on ne les décrit pas en détail. Ainsi présente-t-il une simple énumération : "Les Romains [...] firent faire plusieurs autres bâtiments, comme l'on y voyait encore une tour, [...] et un amphithéâtre tout entier par dedans"²⁰.

Cette remarque est encore plus vraie à l'égard des édifices religieux, puisque la seule chose qu'il en retient est que "l'abbaye de Vienne fut fondée par Robert de Dreux, fils de Louis le Gros"²¹. Pas un mot sur la cathédrale dont la description se résume, chez Duchesne, au fait qu'elle est située sur une butte à laquelle on monte 32 degrés²². Ces deux cas ne sont pas à généraliser, loin s'en faut, mais ils représentent une tendance qui existe bel et bien. Mais force est de constater que certains auteurs sont plus prolixes pour ce qui concerne la valeur architecturale des bâtiments de la ville. Ils restent toutefois attachés à des critères de valeurs antiques ou religieux. Gölnitz par exemple, ne décrit de l'intérieur de la cathédrale que les tombeaux et la relique de Saint Maurice²³. De même, pour l'église Saint-Pierre, il ne signale que l'existence de trois statues colossales de lions, d'un grand nombre d'ins-

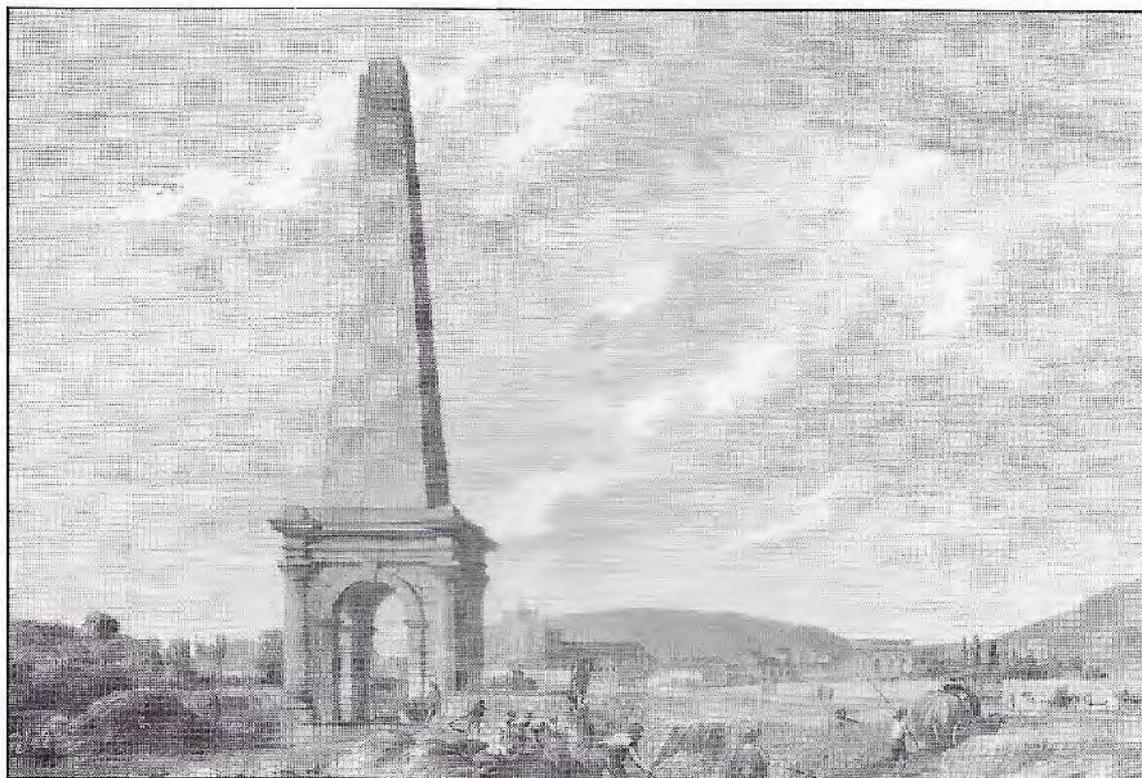
19 - Gölnitz A. [1631] - *Ulysses belgico-gallicus...*, p. 84, 87, 110.

20 - Des Rues [1611] - *Descriptions contenant...*, p. 299.

21 - Ibid, p. 299.

22 - Duchesne A. [1637] - *Les antiquités et les recherches...* op. cit., p. 236. Actuellement il y en a 29 [ND.I..R.].

23 - Gölnitz A. [1631] - *Ulysses belgico-gallicus...*, op. cit. "A l'intérieur on montre la tête de Maurice et le tombeau du Dauphin François au près du grand autel" p. 88.



L'obélisque du cirque romain, appelé jadis l'Aiguille ou encore le Cénotaphe.

criptions, et d'une atmosphère particulière distillée à travers les vitraux de l'église²⁴.

Ce manque d'intérêt pour la réalité de la pierre peut s'expliquer par la considération des auteurs envers ces bâtiments. Comme le dit Coulon, "les antiquités dont elle [Vienna] conserve les restes sont des témoignages du rang qu'elle a tenu"²⁵. Le bâtiment, par sa présence, est à la fois un témoin, et aussi le théâtre de l'action, le décor de fond de scène sur lequel l'auteur va faire évoluer les faits et gestes du passé. Ainsi Esprincharde, qui semble porter un certain intérêt artistique au "très artificiel et spacieux frontispice" de Saint-Maurice, ne paraît le faire que pour mieux dénoncer les méfaits des Huguenots qui l'ont "tout gâté"²⁶. De la même façon, l'église Notre-Dame-de-la-Vie, la tour Pilate et l'Aiguille²⁷ n'ont souvent comme seule justification de description que d'être les gages de la présence de Pilate. Ces témoins sont parfois à peine mentionnés, sans autre précision, comme chez Coulon ou Esprincharde, mais aussi parfois comme chez Du Verdier ou Sinceri, décrits

24 - *Ibid.* - "Dans le cimetière on voit trois lions colossaux placés par les Romains dans une seule nuit [...] Dans le temple lui-même est une chapelle où l'on montre le tombeau du Sauveur ; la lumière s'y introduit par des vitraux remplissant la chapelle d'une lumière tellement sombre qu'on croirait voir celle du lever du soleil" p. 91.

25 - Coulon L. [1654] - *Le fidèle conducteur pour les voyages de France...*, op. cit., p. 141.

26 - Chatenay - *Vie de J. Esprincharde...* "Il y a dans ceste ville, l'Eglise Cathédrale nommée Saint Maurice, qui est des belles et grandes qui se puisse point voir, et ornée d'un très artificiel et spacieux frontispice, lequel ainsi que la dite Eglise, a esté durant nos troubles tout gâté, et mutilé, et les plus belles figures en bosses abbattues." p. 245.

27 - L'Aiguille, c'est-à-dire aujourd'hui, la Pyramide du cirque [N.D.L.R.]

dans leur forme générale. On apprend ainsi que dans sa partie extérieure, l'église Notre-Dame-de-la-Vie a un mur élevé jusqu'au toit, mais surtout, qu'on y voit une boule avec cette inscription : "c'est le pommeau du sceptre de Pilate" ; ce qui laisse Gölnitz circonspect²⁸. Ce monument devient dès lors le support d'une anecdote qui sera, dans la ville, la chose exceptionnelle à voir. D'autres villes de la vallée du Rhône regorgent de monuments de l'Antiquité, mais Vienne seule peut se prévaloir de la présence de Pilate dans ses murs, et elle le prouve par des inscriptions marquant ses monuments.

3. Le souci anecdotique

Ce besoin d'aller au pittoresque, de limiter la ville aux seuls lieux "dignes d'être vus des esprits curieux"²⁹ est une autre facette du comportement des voyageurs du Grand Tour.

Le voyage est en effet une aventure périlleuse, préparée de longs mois à l'avance, avec armes et bagages. Le guide doit donc favoriser le bon déroulement du trajet, en indiquant au voyageur les chemins les plus sûrs, les auberges les plus agréables. Mais au-delà de ces conseils pratiques, l'auteur d'une relation-guide destinée au public doit aussi conseiller sur les choses à voir, les sites à visiter. L'expérience d'un auteur doit être aussi enrichissante que possible : le voyageur ne doit donc pas perdre de temps aussitôt arrivé dans une ville, le manuel et le guide qu'il consulte doivent l'amener sans détours à approcher les bonnes personnes, à consulter les bons ouvrages, à visiter les bâtiments les plus remarquables et pittoresques. C'est ce type de préoccupation qui transparait chez Sinceri et Du Verdier, qui rappellent l'existence d'un "possible manuscrit où sont écrites toutes les antiquités de la ville" et qui conseillent donc de "faire le détour par la Coupe d'Or" où cet ouvrage est gardé³⁰. De plus, Sinceri précise qu'il indiquera seulement "les endroits dignes d'être vus" car il "doute fort qu'ils aient toutes les qualités qu'on leur vante"³¹. Cette démarche personnelle de chaque voyageur entraîne ainsi une sorte de classification des sites les plus étonnants de la ville. Parmi ceux-ci, celui qui marque le plus les esprits est sans nul doute les ateliers des rives de la Gère.

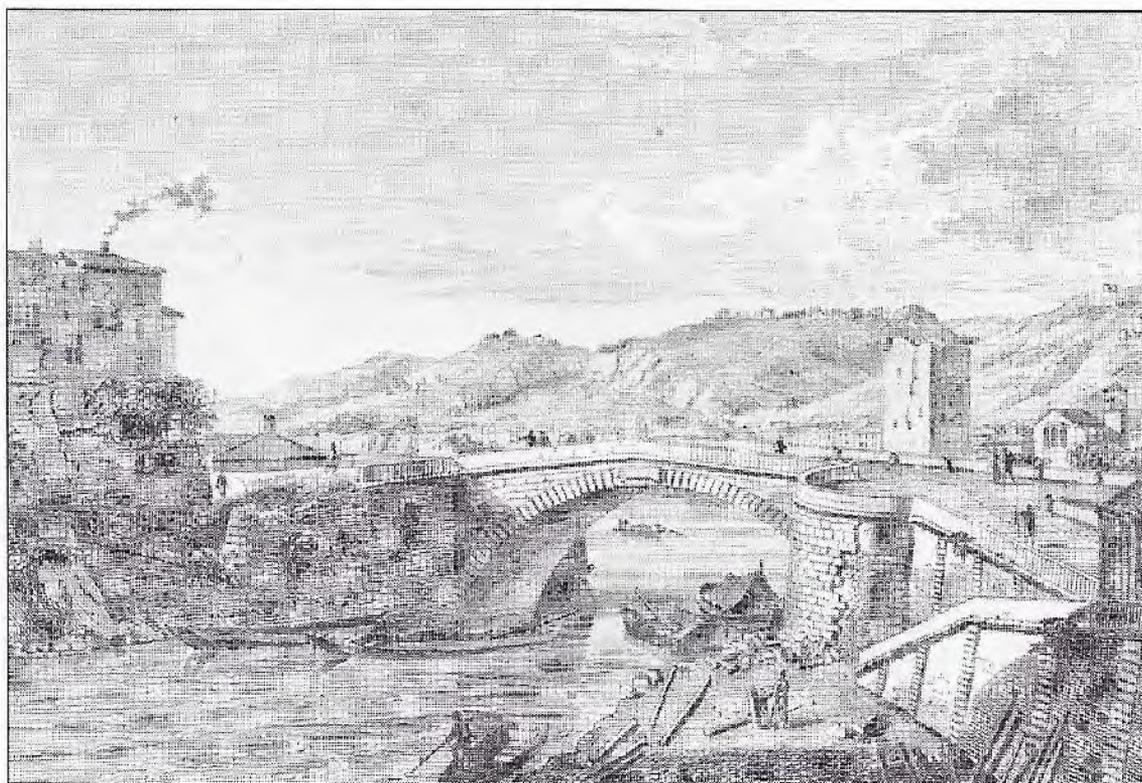
En effet, plus d'un auteur sur deux, fait allusion à ce site. La Gère, rivière confluyente avec le Rhône, présente la particularité de couler sans discontinuer au cours de l'année, à un débit proche de celui d'un torrent. Ce caractère tient au fait que le terrain qu'elle traverse en amont du Rhône est en forte déclivité et qu'il est remarquablement aménagé. Les eaux pures de la rivière ont déjà marqué Michel de L'Hospital par leur doux murmure

28 - Gölnitz A. [1631] - *Ulysses belgico-gallicus...*, op. cit., "De là vient que dans la partie extérieure, où un mur élevé monte jusqu'au toit, il paraît plus grand et qu'on y voit une boule de pierre avec cette inscription : c'est le pommeau du sceptre ; comme si Pilate se servait d'un sceptre de ce genre avec une semblable boule" p. 94.

29 - Villamont [1595] - *Les voyages du seigneur de Villamont...*, p. 7, livre 1.

30 - Du Verdier O. [1647] - *Le voyage de France*, p. 157. La Coupe d'Or était une des auberges les plus importantes de Vienne [N.D.L.R.].

31 - Sinceri J. [1616] - *Itinerarium...*, p. 158.



Le pont de la demi-lune et le nouveau quai du Rhône.

et leur beauté, mais leur principal atout est sans conteste la possibilité d'une activité économique. La Gère est en effet le cœur industriel de Vienne, et de nombreux ateliers s'y sont installés, notamment des fabriques de papier, de draps, de forges et de moulins. De toutes ces activités, celle qui retient le plus l'attention du voyageur est sans doute celle des forges, chez la Boullaye, c'est même la seule mention de la ville³². L'installation même de ces forges semble singulière sur les bords de la rivière, dont "les eaux sont conduites avec un grand art pour faire aller les martinets"³³. Nombre de voyageurs, comme Esprinard, admirent les interventions de ces moulins qui "font jouer les soufflets qui allument le feu et font battre les marteaux sur l'enclume, sans que l'homme ait d'autre peine que tenir le fer en la main pour en faire à sa volonté"³⁴. Cette invention des "martinets qui se lèvent et s'abaissent à la cadence par le mouvement des roues"³⁵, Sinceri³⁶ et Du Verdier³⁷ conseillent de les visiter. Gölnitz fait même une rapide présentation des différentes étapes de fabrication que "les ouvriers montrent aux curieux"³⁸. Ces ateliers atteignent à l'époque une renommée nationale de par la qualité de leur produc-

32 - Anonyme [1653] - *Les voyages et observations du sieur La Boullaye-Le Gouz* ; "...en passant je m'arreste à Vienne ou l'on fait les lames d'épées." p. 3.

33 - Du Verdier O. [1647] - *Le voyage de France...*, p. 158-159.

34 - Chatenay - "Vie de J. Esprinard...", p. 245.

35 - Coulon I. [1654] - *Le fidèle conducteur...*, p. 140-141.

36 - Sinceri J. [1616] - *Itinerarium galliae...*, "Ne negligas officiam hanc Vulcaniarum adire" p. 159 : Ne néglige pas de visiter cette forge.

37 - Du Verdier O. [1647] - *Le voyage de France...*, "Mais la curiosité est meilleure de visiter les moulins et de les voir travailler", p. 159.

38 - Gölnitz A. [1631] - *Ulysses belgico-gallicus...*, p. 110.

tion, mais ils gagnent ici une dimension pittoresque, comme un lieu remarquable de la ville de Vienne.

Ce premier regard, humaniste, marqué par un passé dont le rappel s'appuie sur des textes anciens et se voit reconstitué dans un cadre de pierre, est aussi renforcé par un souci de particularisme. Il va cependant laisser peu à peu la place, par une évolution lente mais inexorable à un nouveau regard marqué par un nouvel esprit intellectuel, celui des Lumières.

II - Le regard savant des Lumières

Ce regard des Lumières prend forme dans le dernier tiers du XVII^e siècle, pour connaître sa pleine maturité au milieu du XVIII^e siècle. Né d'une philosophie prônant le primat de la nature, de l'homme et de l'expérience sur Dieu, la société et la foi, il va présenter de nouvelles caractéristiques. En effet, l'esprit classique va poindre à travers les écrits et leurs sujets. Vienne se voit donc habillée d'une nouvelle image où les bâtiments ont une valeur intrinsèque, et les rucs, une vie. Pourtant, certains aspects qui apparaissent alors avec force, appartiennent, selon B. Lepetit³⁹ à la période précédente.

1. La Vienne urbaine

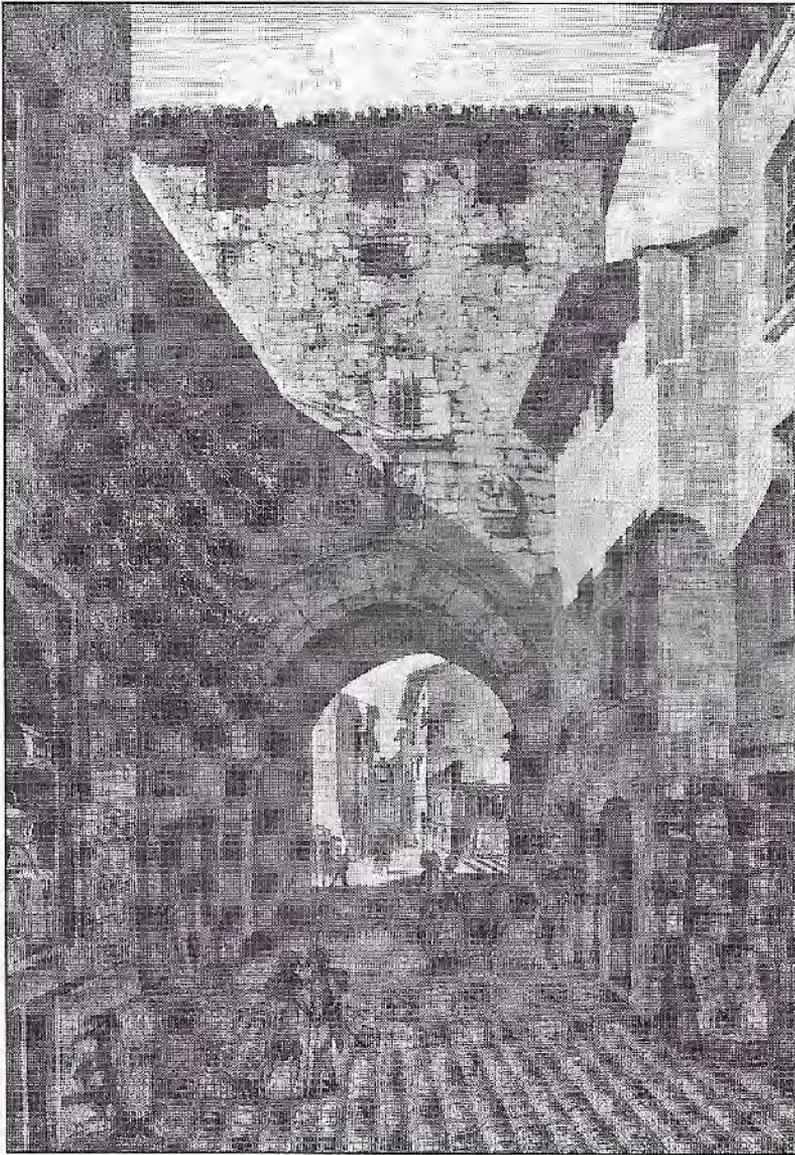
En effet, dans son article "L'évolution de la notion de ville", B. Lepetit établit le passage, au cours du XVIII^e siècle, d'une géographie historique à une géographie moderne, qui reste toutefois descriptive et énumérative⁴⁰. Cette nouvelle approche de la ville va en donner une nouvelle définition, fondée sur le dynamisme urbain à travers la population, les activités économiques et ses fonctions. La "géographie des philosophes" abandonne l'immobilisme de la "géographie des humanistes" fondée sur les mythes fondateurs de l'antiquité et de l'enceinte. Or, à la lecture des textes, on découvre qu'en réalité, Vienne ne peut se définir dans ce cadre précis, et pourtant, elle n'en est pas exclue.

En premier lieu, Vienne se présente bien moins souvent à travers son ancienneté, pour apparaître enfin comme une ville faite de rues et de pierres. On voit apparaître de véritables parcours intra-urbains, dictés par la progression du voyageur en ses murs. Les textes de Jouvin et de Moléon en sont deux exemples parfaits. Rentrant tous les deux par la porte de Lyon, ils décrivent pas à pas leur progression intra-muros. Pour sa part, Jouvin⁴¹ longe les rives de la Gère pour traverser au pont Saint-Martin, puis découvrir le collège des Jésuites, les restes du forum, et déboucher enfin sur l'archevêché. Ce parcours semble avoir été fait en voiture, car il précise par la suite qu'en se promenant, il découvre Saint-André et Saint-Pierre, ces deux églises étant toutes deux placées sur les berges du Rhône, et donc hors de son parcours

39 - Lepetit B. - "L'évolution de la notion de ville d'après les tableaux et descriptions géographiques de la France (1650-1850)" dans *Urbi : art, histoire, ethnologie des villes*, n° 2, déc. 1979, p. XCIX à CXIX.

40 - *Ibid.*

41 - Jouvin de Rochefort [1672] - *Le voyage d'Europe...*, tome I, p. 74 à 79.



La Porte d'Avignon ou de Reminiscere.

initial. Il décrit enfin l'Aiguille, qui est effectivement dans un cas sur deux, le dernier bâtiment abordé. C'est sa position hors des portes, du côté de Valence et tout près de la route de poste qui explique cet état des choses ; l'Aiguille étant ainsi le dernier vestige que le voyageur peut voir en quittant la ville.

Moléon⁴² suit quant à lui un parcours plus classique qui franchit la Gère par le pont Saint-Sévère, et qui travers la ville par la Grande-rue. Celle-ci offre le passage devant tous les bâtiments principaux de la ville : Saint-André, Saint-Maurice et Saint-Pierre. C'est l'axe qu'utilisait la poste⁴³ avant l'aménagement des quais. Enfin,

comme son prédécesseur, Moléon conclut sa visite par l'Aiguille.

En dehors de ces deux cas particuliers, les auteurs suivent en général une progression organisée par thèmes. Dom Martène et Dom Durand⁴⁴ présentent par exemple, dans un premier temps Saint-Maurice et Saint-Pierre, qui sont deux églises proches l'une de l'autre ; puis dans un second temps l'église Saint-André-le-Bas, l'Asile de la Table-Ronde et Sainte-Colombe ; et enfin le forum, Notre-Dame-de-la-Vie et l'Aiguille. C'est une progression que l'on retrouve également chez Piganiol de La Force⁴⁵, qui présente Saint-Maurice, puis organise son récit selon deux axes différents : le premier semble être une promenade menant de l'église Saint-André-le-Bas à Sainte-Colombe via l'Asile et Notre-Dame-de-la-Vie, le second semble dicté par le départ, puisqu'il

42 - Moléon - *Voyage liturgique*, p. 1 à 40.

43 - Favier R. [1717] - "Une ville face au développement de la circulation au XVIII^e s. : Vienne en Dauphiné" *Actes du 100^e congrès national des sociétés savantes : le développement urbain de 1610 à nos jours*, Paris, Imprimerie Nationale, 1977, p. 53 à 62.

44 - Dom Martène et Dom Durand [1717] - *Voyage littéraire...*, tome I, p. 253 à 260.

45 - Piganiol de La Force - *Nouvelle description de la France*, Paris, Le Gras, 1722, tome III, p. 405 à 408.

présente le palais archiépiscopal, Saint-Pierre et l'Aiguille.

De plus, Vienne est définie par ses enceintes et les qualificatifs apportés à son semis urbain. Elle est qualifiée dans plus de 85 % des cas comme une ville à part entière⁴⁶, même s'il existe des nuances fonctionnelles. Ces nuances sont d'une part d'ordre ecclésiastique (*Urbs archiepiscopalis*)⁴⁷, d'ordre historique (*Vienna Allobrogum*, ville forte ancienne⁴⁸, fondée par les Allobroges dont elle retient le nom⁴⁹) ou encore d'ordre politique (capitale du Dauphiné⁵⁰ ou l'une des dix villes⁵¹ de cette province). Il est à noter que la cité n'est jamais qualifiée de "bourg". En outre, dans un cas sur deux, la ville est citée par l'indication de son enceinte. B. Lepetit montre bien dans son article, l'importance de l'enceinte comme clef de définition de la ville, et Vienne ne déroge pas à cette règle, mais elle semble seulement être concernée par ce genre de considération qu'à une époque assez tardive.

Au-delà du terme même d'enceinte, on peut observer que Vienne est autant une ville par ses forts, en partie en ruine, que par ses portes ou ses murailles. Ce qui frappe alors les voyageurs, c'est cette enceinte "d'un circuit de grande étendue, principalement à cause des deux montagnes [qu'elle] enferme"⁵². En effet, de par la présence de deux châteaux "extrêmement forts"⁵³ de Pipet et de la Bastie, respectivement au sommet du mont Pipet et du mont Salomon, la muraille de la ville se devait d'épouser le relief, ce qui, d'après Piganiol, lui donnait un circuit d'une lieue et demie.

Outre ces considérations sur l'aspect défensif de la ville, préservé plus longtemps qu'ailleurs, les auteurs portent aussi un regard sur l'agencement intérieur des rues. Ces avis reflètent assez bien les acquis classiques de l'époque des Lumières. En premier lieu, on se plaint que la ville "soit construite dans un lieu tout en montée et en descente"⁵⁴. Cet état, imposé par "un terrain fort inégal"⁵⁵, dicte en effet un agencement urbain étroit, mal commode à la circulation. Or, comme l'explique B. Lepetit, pour l'esprit moderne, la ville ne doit plus être immobile et statique, mais au contraire ouverte et dynamique pour permettre la circulation des hommes, de leurs activités et de leurs idées. Or, marquée par son histoire et sa topographie, Vienne présente alors "des rues fort étroites, marquée d'une ville ancienne", comme le souligne très justement Jouvin⁵⁶. Ainsi, le jugement général est-il sans appel : la ville est "mal construite"⁵⁷, "excessivement laide et mal bâtie, longue et fort étroite"⁵⁸.

46 - En effet 14 des 16 ouvrages de ce groupe qualifient Vienne, de ville.

47 - Zeiller M. [1661] - *Topographiae Galliae...*, p. 23.

48 - Piganiol de La Force, *Nouvelle description de la France...*, p. 405.

49 - Dutens [1783] - *Itinéraires des routes les plus fréquentées d'Europe...*, p. 25.

50 - Jouvin de Rochefort [1672] - *Le voyage d'Europe...*, p. 74.

51 - Allard G. - *Dictionnaire du Dauphiné*, Grenoble, Allier, 1864, d'après un projet de 1684, tome II, p. 762 seconde colonne.

52 - Jouvin de Rochefort [1672] - *Le voyage d'Europe...*, p. 75.

53 - Rouvière H. [1713] - *Voyage du tour de France...*, p. 258.

54 - Zeiller M. [1661] - *Topographiae Galliae...*, p. 24.

55 - Anonyme [1721] - *Les délices de France...*, p. 180.

56 - Jouvin de Rochefort [1672] - *Le voyage d'Europe...*, p. 76.

57 - Du Mont [1699] - *Voyage de M. Dumont en France...*, p. 97.

58 - De Brosses Ch. - *Lettres familières...*

Il faut "toujours monter et descendre ; les unes sont étroites et mal percées et les maisons sont mal bâties"⁵⁹. Ces quelques mots suffisent aux lecteurs pour se faire une idée de la ville sans que l'auteur ait besoin de pousser plus avant une description, la définition d'une belle ville, bien bâtie, faisant partie intégrante du bagage culturel du lecteur⁶⁰. D'ailleurs, certains, comme Dom Martène, ne sacrifient pas un seul mot à la description de la ville, il renvoie seulement le lecteur à Chorier⁶¹.

Il est donc important de noter ici que Vienne ne répond en rien au schéma urbain conforme à l'esprit des Lumières, et que par conséquent, pour ces auteurs, elle ne présente aucune valeur urbanistique.

2. Le souci monumental

Mais, si l'urbanisme n'a aucune grâce aux yeux de ces voyageurs, Vienne gagne pourtant à cette époque une dimension monumentale importante. Jusque là, les édifices qui parsèment la ville n'apparaissent que comme des supports de l'histoire, permettant aux auteurs de rappeler des événements. Peu nombreux étaient ceux qui s'épanchaient sur la description de ces monuments, ou sur leurs valeurs artistiques. Avec les Lumières, légendes et anecdotes passent au second plan, pour céder la place à une description plus artistique, où transparait le bagage intellectuel antique.

Ce regard "éclairé" porte ainsi son intérêt sur les formes des bâtiments et les œuvres qu'ils contiennent. L'élite culturelle du XVIII^e siècle français se devait de connaître l'héritage artistique de l'Italie renaissante et être capable de porter un jugement sur son propre patrimoine. Les voyageurs qui rédigent ces descriptions entendent par ailleurs laisser leurs lecteurs se faire seuls juges des œuvres ainsi appréhendées.

On peut donc discerner, dans un premier temps, une présentation historique, puis une description monumentale des édifices. Allard et Rouvière sont à cet égard deux exemples remarquables : l'un et l'autre présentent la ville d'abord grâce à sa gloire passée, avant d'en aborder son véritable contenu. Cette dimension historique, si importante à l'époque précédente cède ainsi peu à peu du terrain à une nouvelle caractéristique : la monumentalité. La ville devient le lieu des beaux bâtiments, symboles du pouvoir. La dimension historique reste cependant essentielle, puisqu'elle demeure seule présente quand le texte se fait concis, comme dans *les Délices de France* ou les articles de dictionnaires et autres anthologies géographiques. Cependant l'existence d'une différenciation entre deux caractéristiques descriptives est une preuve de l'évolution de la pensée dans la définition d'une ville. On ne parle plus seulement de la cité des aïeux, on entrevoit aussi désormais une ville

59 - Diderot (ss. dir). [1765] - *Encyclopédie...* t. 7, p. 263.

60 - Lepeit B. - "L'évolution de la notion de ville" op. cit., p. CVI.

61 - Dom Martène et Dom Durand [1717] - *Voyage littéraire...*, "Je ne parle point de la ville de Vienne; parce qu'on trouve une description de tout ce qu'il y a de beau dans Chorier", p. 259. [L'ouvrage référencé est celui de N. Chorier, *Les recherches du sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne...* Lyon, 1658. N.D.L.R.]

contemporaine au service de l'homme moderne.

On voit donc apparaître, au cours des descriptions urbaines, tous les ouvrages d'art qui permettent une meilleure circulation de l'homme et ceux qui symbolisent les pouvoirs en place. Jouvin de Rochefort rappelle l'importance des trois ponts que compte la ville à cette époque⁶² : les deux ponts qui sont jetés par-dessus la Gère, et celui qui enjambe le Rhône. Chez Jouvin, toujours, on rencontre pour la première fois la mention du présidial, symbole du pouvoir delphinal⁶³.

Mais au-delà de ces symboles du pouvoir et du dynamisme de la ville, un autre courant plus important et plus profond, découlant immédiatement du modèle intellectuel du XVIII^e siècle, prend forme. L'homme éclairé se devait de porter sur ces monuments un regard formé aux modèles antiques de la Renaissance et du Classicisme. Ce besoin nouveau de jeter une lumière esthétique sur le monde permet d'appréhender une nouvelle facette de la ville par l'étude plus ou moins minutieuse de la monumentalité. L'architecture devient alors un sujet récurrent dans les textes de cette période. Pour la première fois, la cathédrale n'est plus seulement un édifice gothique auquel on accède par trente deux marches, on décrit plus en détail son "grand portail, accompagné de deux moindres aux deux côtés, et ses deux hautes tours qui lui servent d'ornement"⁶⁴. On s'extasie devant sa façade "chargé d'une infinité de figures taillées dans la pierre"⁶⁵. Cet élan concerne tous les édifices religieux comme tous les bâtiments civils, et s'accompagne parallèlement d'un mouvement plus particulier encore et qui concerne spécialement les antiquités romaines.

Alors que les érudits des XVI^e et XVII^e siècles redécouvrent les textes anciens grâce à leur parution imprimée, l'élite du XVIII^e siècle retrouve l'Antiquité grâce à ses vestiges. Ce mouvement, héritier de l'intérêt que l'on portait aux auteurs antiques, prend son véritable essor suite à la mise à jour, en 1738-1748 des ruines de Pompéi et d'Herculanum au pied du Vésuve. On se penche non seulement sur les monuments qui sont les plus facilement accessibles, mais on se soucie également de vie quotidienne : mosaïques, vases, épitaphes et autres inscriptions. Partagés entre le divin et le profane, ces hommes, comme les deux bénédictins de Saint-Maur ou Moléon, dressent des listes d'objets et d'inscriptions. On compulse ce qui a déjà été répertorié et l'on complète les inventaires. De véritables monographies sont réalisées sur les villes les plus remarquables pour leurs antiquités. Le cas viennois fut étudié au cours du XVII^e siècle par l'un des enfants du pays, Nicolas Chorier, juriste de formation, avocat au Parlement de Grenoble. Ce dernier se fait le chantre de sa ville natale à travers ses recherches sur les antiquités de la ville de Vienne où il répertorie tous les trésors de la cité⁶⁶.

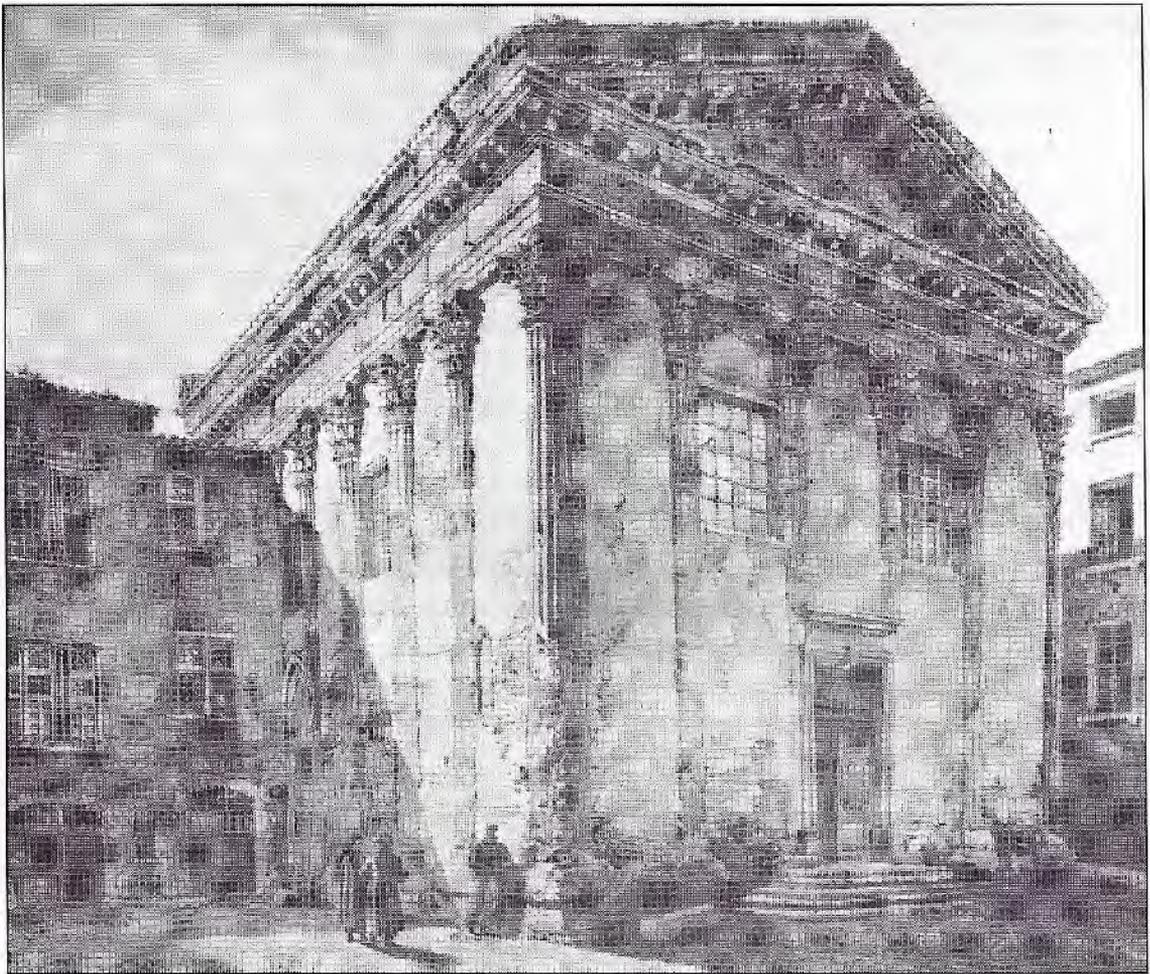
62 - Jouvin de Rochefort [1672] - *Le voyage d'Europe...*, "cette petite rivière coule en se précipitant dans les rochers et divise la ville en deux parties inégales qui ont communication par le moyen de deux ponts qui donnent passage de l'une à l'autre", p. 75..

63 - Le présidial de Vienne abritait un tribunal civil et criminel relatif aux baillages du Bas-Dauphiné.

64 - Moléon [1717] - *Voyage liturgique...*, *op. cit.*, p. 5.

65 - Piganiol de La Force [1722] - *Nouvelle description de la France...* *op. cit.*, p. 406.

66 - Chorier N. - *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne...* *op. cit.*



Le Temple d'Auguste et de Livie, désigné sous le nom de prétoire, qui servit d'église sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Vie.

Cet ouvrage devient ainsi, une source indispensable pour tous ceux qui, hier comme aujourd'hui, s'intéressent à Vienne.

D'autre part, l'attrance pour les vestiges gallo-romains se voit stimulée comme on l'a dit par la naissance de l'archéologie sur les ruines de Pompéi et d'Herculanum qui deviennent une étape obligée du tour d'Italie. Aucun homme digne de ce nom qui voyage dans la péninsule ne peut alors l'ignorer, et il se doit d'arpenter les ruines romaines afin de se forger une expérience "d'antiquaire". Dans ce contexte, Vienne revêt alors une nouvelle dimension à travers l'image que lui confère ses vestiges. Jusqu'alors considérée comme la ville de l'archevêché, berceau et théâtre d'événements politico-historiques, elle devient, après Lyon, la première ville de la vallée du Rhône que l'on visite pour ses ruines. Nombre d'auteurs indiquent désormais la richesse de son sous-sol et le fait que son semis urbain est parsemé d'innombrables empreintes du passé⁶⁷. Il est intéressant de noter que pour certains de ces auteurs, les diverses inscriptions valent autant que les monuments, mais plus rares sont ceux qui rapportent les épitaphes. Moléon fait partie de ceux-ci et s'applique, en marge de ses descriptions liturgiques, à

⁶⁷ - Jouvin de Rochefort [1672] - *Voyage d'Europe... op. cit.* "On y voit encore quelques vestes d'amphithéâtre, de muraille, de grands palais et autres antiquités en divers endroits de la ville", p. 74.

citer les inscriptions présentes dans le cloître Saint-Maurice ou dans l'église Saint-Sévère⁶⁸.

Deux vestiges deviennent en quelque sorte l'emblème de la ville, éléments incontournables : le prétoire⁶⁹ et l'Aiguille, cités chacun par trois auteurs sur quatre. Au regard de ce que l'on sait sur le jugement urbanistique que ces auteurs pouvaient avoir, on peut légitimement penser que la remarque de Dumont est quasi unanimement partagée "la ville est toute remplie d'antiquités qui la rendent considérable, car d'ailleurs elle est fort mal construite"⁷⁰. Vienne semble bien avoir trouvé un nouvel attrait à proposer à d'éventuels voyageurs, imprégnés d'une culture artistique et antique.

3. De l'anecdotique à l'anthropologie

Cet attrait dispensé par les vestiges gallo-romains apparaît bien, en effet, avoir éclipsé l'attrait anecdotique des ateliers qui éveillait l'esprit curieux des voyageurs précédents. Outre la diminution relative de l'intérêt pour la vie industrielle de Vienne, on peut noter deux autres phénomènes, le premier rappelant le souci humaniste pour les auteurs anciens, le second annonçant un mouvement qui va prendre de l'ampleur avec l'époque romantique.

Le premier constat porte sur l'intérêt décroissant que portent les voyageurs aux ateliers animant les bords de la Gère de leurs marteaux et de leurs productions. Alors que précédemment plus d'un auteur sur deux notait cette activité artisanale, seuls cinq textes s'en font ici désormais l'écho. Parmi ceux-ci, le texte de Zeiller peut être compris comme un récit charnière, puisque l'auteur y décrit les ateliers sans se lancer dans une large présentation. Il rappelle d'une part que la production des épées est un digne spectacle⁷¹, mais d'autre part, il convie ses lecteurs à feuilleter la description que Gölnitz en a fait page 450 de son ouvrage⁷². Les quatre autres auteurs, quant à eux, résument assez bien le devenir des ateliers de cette époque jusqu'à la révolution industrielle. Pour leur part, Jouvin et Piganiol restent admiratifs du savoir-faire des ouvriers⁷³, et rappellent l'importance nationale de la production qui se diversifie, et du fonctionnement des martinets⁷⁴. L'article du chevalier de Jaucourt pour l'Encyclopédie, décrit, quelque cinquante ans plus tard, l'inexorable destin de ces fabriques. Établies par "des ouvriers allemands, elles méritaient beaucoup d'attention et de protection, mais on les a négli-

68 - Moléon [1717] - *Voyage liturgique... op. cit.*, p. 5 à 39.

69 - Le prétoire, c'est-à-dire le Temple d'Auguste.

70 - Du Mont [1699] - *Les voyages de M. Du Mont... op. cit.*, p. 97.

71 - Zeiller M. [1661] - *Topographiae Galliae... op. cit.* : "In urbe laminæ ferreae [...] dignum est spectatum" p. 25.

72 - Ibid : "Göln Officiam hanc quam ille Vulcaniam appellat p. 450 sic. describit" p. 25.

73 - Piganiol de La Force [1724] - *Nouveau voyage de France* : "On y fait aussi une quantité de lames d'épées, si prodigieuses qu'on est surpris comment les ouvriers y peuvent suffirent" p. 408.

74 - Jouvin de Rochefort [1672] - *Le voyageur d'Europe...* : "...Ses eaux servent beaucoup à tremper des lames d'épées qu'on y fait, c'est pourquoi on les ménage et on les conduit avec beaucoup de soin pour faire aller des martinets qui servent non seulement à cet usage mais aussi à faire de la quincaillerie, des ustensiles de cuisine, même des ancres de galères et de gros vaisseaux qu'on porte à Marseille et à Toulon" p. 75.

gées et elles ne subsistent plus⁷⁵. Bien sûr, les rives de la Gère ne sont pas désertées pour autant par l'activité artisanale, mais il faut attendre le XIX^e siècle pour voir reflourir l'essor économique de la ville à travers ses manufactures d'armes, d'étoffes et de papier⁷⁶. Combiné à la concurrence de l'intérêt pour les antiquités, l'assoupissement général des ateliers a généré la disparition progressive de ceux-ci au sein des textes.

Le second constat concerne un phénomène né d'un comportement antérieur : à l'image des auteurs humanistes, les voyageurs des Lumières citent certains de leurs prédécesseurs, ou certains titres bibliographiques susceptibles de renseigner les lecteurs. Mais dans le cas précis de Vienne, et à l'exception de Zeiller, qui reste encore une fois à la charnière entre un modèle humaniste et plus moderne, l'auteur qui est le plus fréquemment mentionné est Nicolas Chorier. En effet, Zeiller cite des auteurs anciens comme des modernes⁷⁷, alors que les six autres auteurs ne se réclament que de Chorier⁷⁸. Cette tendance est l'une des manifestations du nouvel esprit critique du XVIII^e siècle. Nicolas Chorier, homme du XVII^e siècle, est l'un des précurseurs de ce mouvement d'"antiquaires" ; son ouvrage, qui se veut exhaustif, reste jusqu'au XIX^e siècle la référence absolue sur la dimension antique des monuments viennois. Il permet ainsi à des hommes, forts d'une culture antique et esthétique, de se faire une opinion selon le modèle élitiste de l'époque. Il devient alors inutile de rappeler des auteurs anciens, empruntés de mythes et autres histoires fantastiques. Ce nouvel esprit scientifique et antiquaire a besoin d'ouvrages plus récents fondés sur des recherches concrètes, et non plus sur les traditions orales.

Le dernier constat concerne les prémices d'un comportement qui connaîtra son essor au XIX^e siècle avec le mouvement romantique : c'est le mouvement anthropologique. Après avoir été à la recherche de l'histoire et de ses vestiges, le voyageur part désormais à la recherche de l'homme. Soudain, les villes s'animent d'un peuple bruyant et coloré ; les textes n'ouvrent plus seulement leurs lignes aux seuls membres de l'aristocratie cultivée, rencontrée grâce à un réseau de connaissances et de lettres de recommandations. Les voyageurs d'Italie poussent jusqu'aux Pouilles et en Sicile, les navigateurs découvrent les îles du Pacifique dont les habitants deviennent sujet d'études, et l'esprit européenocentriste s'ouvre aux cultures africaines et asiatiques⁷⁹. La situation secondaire de Vienne ne peut représenter des exemples aussi remarquables, d'autant que l'image de cette ville semble marquée d'un retard vis-à-vis de l'évolution de la représentation de la ville en général. Pourtant les anecdotes rapportées d'une part par Dom Martène et Dom Durand, et d'autre part par le président de Brosses, sont à intégrer dans ce contexte.

75 - Diderot (ss la dir.) - *L'Encyclopédie...*, t. 7, p. 263.

76 - De La Bedoyère [1807] - *Voyage en Savoie et dans le Midi de la France...*, p. 327.

77 - Parmi eux Xenodochio, Pierre Boissat et son ouvrage *Réputation des anciens Allobroges*, Claude de Rubis et son ouvrage *Histoire des Dauphins* et A. Gölnitz.

78 - Ces derniers ont : G. Allard, Dom Martène, Piganiol de la Force, *Le Dictionnaire de Trévoux*, l'abbé Coyé et *l'Encyclopédie*.

79 - Citons le voyage de Bougainville autour du monde entre 1766 et 1769 ou celui de La Pérouse dans le Pacifique entre 1785 et 1796.

En effet, contrairement à leurs contemporains qui se limitent à sa dimension monumentale, ces deux auteurs rappellent qu'une ville est d'abord l'œuvre de l'homme avant d'être celui de la pierre. Le plus remarquable est qu'ils abordent la société urbaine par sa base et non plus seulement par son sommet. Ainsi, les deux bénédictins de Saint-Maur présentent-ils à la fois leur entrevue avec la comtesse de Vervües⁸⁰, et leur rencontre avec un quidam soucieux de profiter du savoir des deux ecclésiastiques⁸¹. De la même façon, mais avec un vocabulaire quelque peu péjoratif, le président de Brosses décrit les scènes dont il est témoin en visitant la cathédrale Saint-Maurice⁸². On voit donc bien s'ouvrir le regard du voyageur au spectacle de la vie.

Le siècle des Lumières et son esprit vont, à travers la culture qu'il imprime au voyageur, fournir une image nouvelle de Vienne, image encore parfois marquée par des comportements hérités du passé, mais résolument imprégnée du courant contemporain des antiquaires et du classicisme. Elle porte aussi déjà en elle les germes de celle qui va lui succéder et qui naît d'une sensibilité exacerbée, produit d'une période en pleine expansion historique.

III - Le regard romantique

Après avoir laissé s'exprimer son imagination puis sa raison, l'homme laisse enfin son âme s'épancher. En effet, le dernier groupe constitué répond à une esthétique nouvelle où se côtoient esprit novateur, esprit de réalisation moderne, et esprit chagrin, tourné mélancoliquement autant vers le passé que vers le présent. Cette nouvelle sensibilité apparaît timidement à la fin du XVIII^e siècle, elle traverse la Révolution française, qu'elle transforme en une épopée héroïque, pour s'épanouir sous l'Empire ; comme si ces époques turbulentes et créatrices avaient stimulé la floraison du style romantique.

Bien entendu, cette nouvelle façon de penser et de vivre transparait dans les mémoires de voyages, qui se teintent de nouvelles couleurs. Mais le contraste est parfois saisissant : au-delà d'une évolution progressive de la définition de la ville vers un lieu défini de plus en plus par l'homme et ses fonctions, apparaissent également les couleurs vives et bucoliques de l'humanité et de son environnement, ainsi que les couleurs passées d'une Antiquité qui renaît depuis le XVIII^e siècle sous la plume et les pioches des adeptes de l'archéologie.

1. La Vienne "Moderne"⁸³

La ville reste le cadre, plus ou moins strict, dans lequel s'expriment les auteurs. Dans le cas viennois, quelques écarts avaient pu être observés entre

80 - Dom Martène et Dom Durand [1717] - *Voyage littéraire de deux religieux...*, p. 259.

81 - Ibid., p. 260.

82 - De Brosses, *Lettres familières*.

83 - Terme emprunté à l'ouvrage de P. Mérimée, *Notes de voyages dans le Midi*, présenté par P.-M. Auzas, Paris, Hachette, 1971, p. 89.

l'évolution de sa définition urbaine et celle établie par Lepetit⁸⁴. Cette dernière périodisation semble voir ce décalage s'atténuer. Vienne, définie par son urbanité, l'est aussi par ses habitants et leurs activités. Bien entendu, il s'agit là d'une évolution progressive qui reste parfois marquée par des moyens de définitions plus archaïques, déjà observés lors des périodes précédentes.

L'urbanité viennoise était jusqu'alors, on l'a vu, jugée en des termes peu flatteurs. Ses rues, héritières d'un tracé médiéval et d'une situation topographique particulière, ne répondaient pas à l'image classique de la ville, que se faisaient les érudits du XVIII^e siècle. En est-il toujours de même ?

L'esprit classique demeure certes très présent dans les mentalités de ce début du XIX^e siècle, révélateur d'une nouvelle esthétique qui, par les grands travaux d'urbanisme généralement engagés dans la deuxième moitié du siècle, va donner un nouveau visage aux villes les plus importantes du pays. On ne peut donc s'étonner de retrouver dans les textes ces termes peu élogieux : Vienne reste une ville mal bâtie, aux rues mal pavées, "tortueuses et en très pente"⁸⁵, d'une "pratique fatigante"⁸⁶. Ce qui semble le plus marquer nos auteurs, est l'état d'insalubrité⁸⁷ générale des rues. On leur reproche aussi leur étroitesse, et donc leur manque de luminosité⁸⁸. Or, comme le fait justement remarquer le *Guide pittoresque et portatif et complet du voyage en France*, "Vienne, comme toutes les villes anciennes, est généralement mal bâtie"⁸⁹. Cet état de choses, dicté par le passé, l'est aussi par la topographie, qui ne permet pas un développement urbain lâche et aéré. Ainsi, "les places ont peu d'apparence, les rues dont, pour la plupart escarpées et difficiles d'accès"⁹⁰.

Pourtant, certains textes saluent, par opposition à ces récriminations, la position de la ville dans son environnement naturel. Ainsi, pour la plupart, si la ville n'est pas des plus attrayantes, elle bénéficie toutefois d'un site très pittoresque⁹¹. Stendhal n'hésite pas à rappeler la laideur de la ville moderne, afin d'insister sur sa position admirable⁹². Plus loin, il renchérit en notant qu'il "préfère cette chance là, qu'une ville bien bâtie et jetée dans un fond, comme le château de Fontainebleau"⁹³. On atteint là, la perception d'une nouvelle image : en effet, l'implantation de la ville, autrefois perçue comme un handicap, devient désormais son principal atout. Alors que le Rhône, et les pentes escarpées de Pipet étaient décrits comme autant de dangers pour la ville, ils deviennent, par cette nouvelle appréhension, les particularités qui la rendent digne d'intérêt.

84 - Lepetit B. - "Évolution de la notion de ville..." op. cit. (cf. note 39).

85 - Roland de la Platière [1780] - *Lettres écrites de Suisse...*, p. 475.

86 - Marlin Fr. [1817] - *Voyage en France...*, p. 103 du tome I.

87 - Rigby, Letters from France... "Après avoir monté plusieurs rues étroites et sales..." p. 132 ; Dumas A. [1851] - *Impression de voyage...* "Une ville [...] aux rues tortueuses et sales" p. 147.

88 - Millin A. [1807] - *Voyage dans les départements du Midi...* "Les rues de Vienne sont étroites, noires et anguleuses" t. II, p. 53.

89 - Anonyme [1842] - *Guide pittoresque et portatif et complet du voyage en France...* p. 316.

90 - Ibid.

91 - Rees van Tets [1819] - *Voyage d'une Hollandaise...* p. 162.

92 - Stendhal [1838] - *Mémoires d'un touriste...* p. 138.

93 - Ibid. p. 138.

Il est enfin intéressant de noter que, dans l'esprit de ces témoins oculaires et épistolaires, du premier tiers du XIX^e siècle, il ne fait aucun doute que la Vienne moderne n'a rien à voir avec la Vienna antique⁹⁴. Pour s'en convaincre, il suffit d'accorder un peu d'attention à la démonstration enflammée de J. Bard. Ce dernier rappelle, en effet, combien les villes modernes sont, en général, bâties en "sens inverse des cités latines", qui apparaissent alors comme l'âge d'or de l'espace urbain⁹⁵.

Face à toutes les remarques réalistes certes, mais désobligeantes à son égard, Vienne a su réagir. À l'aube du XIX^e siècle, les Viennois sont conscients du handicap que constitue le maillage médiéval de leur ville, qui ne répond plus assez efficacement à son rôle de zone de rencontre et de passage d'hommes et de richesses. On rejoint là les notions avancées par B. Lepetit. Ce dernier décrit en effet la vocation de la ville comme étant, au cours du XVIII^e siècle, un pôle économique qui se dote alors d'infrastructures adéquates. Ainsi, pour répondre à ces exigences modernes, un projet de rénovation urbaine est présenté en 1785 par un plan décrété par un arrêt du conseil d'État du roi⁹⁶. À cette date, Roland de la Platière ainsi que deux de ses contemporains, La Rochefoucault et de La Borde, s'en font en effet l'écho, en notant que "pour obvier à l'inconvénient d'une route pénible" à travers la ville, est élevé, "dans le rapide courant du Rhône, un très beau quai"⁹⁷. Cette construction est achevée en 1846, puisqu'il apparaît sur le plan d'Apté⁹⁸. Outre la construction de ce nouveau quai, la municipalité entend donc doter sa ville d'une nouvelle armature urbaine⁹⁹.

Ce souci urbain devient le véritable enjeu du siècle, ce que les habitants ont très bien ressenti. Perrin-Dulac, en rappelant l'effondrement du pont sur le Rhône en 1407, note bien que "c'est à cet événement que les habitants de Vienne attribuent la décadence de leur ville"¹⁰⁰. Il approfondit sa remarque en rappelant l'importance d'une "communication libre entre les deux rives car ainsi s'ouvriraient de grandes routes dont Vienne serait le centre". Il décrit ensuite le souci et l'espoir que mettent les Viennois dans un projet de l'Empire pour la reconstruction de ce pont¹⁰¹. Or, il faut attendre les mémoires de Stendhal, et donc sa visite en 1837, pour trouver mention d'un joli pont

94 - Mérimée P. *Notes de voyages*, op. cit. "La ville moderne, avec ses rues tortueuses et ses maisons mal bâties ne mérite plus l'épithète de "Pulchra", donnée à la Vienna antique", p. 89.

95 - Bard J. [1832] - *Lettre à M le Dr Bard...* "Nos villes modernes sont, en général, bâties en sens inverse des cités latines presque toujours situées sur le flanc et le sommet des montagnes, ondulées et mamelonnées comme les collines qu'elle couronnaient, heureusement ventilées, entremêlées de jardins et de vastes promenades, semées de grandes places, jetées en amphithéâtre sur des lieux salubres et pittoresques. [...] ces villes si saines et si ravissantes à voir, résultaient d'un système de construction et d'un choix d'emplacement auxquels les modernes ont renoncé, pour s'accroupir dans la fange et s'étioler dans des masses obscures d'habitations pressées les une contre les autres, privés souvent d'air et de jour" p. 11 et 12.

96 - Bony R. "Une préoccupation urbaine constante sous l'ancien régime : les alignements ou la surveillance de la largeur des rues", *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 86, 1991, 1, p. 21 à 31.

97 - Roland de La Platière - *Lettres écrites de Suisse...*, p. 475.

98 - Apté D.J. - *Nouveau guide de Vienne*, Vienne, Timon, 1847, 192 p.

99 - Favier R. - "Quelques aspects du développement de Vienne au XVIII^e s." *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 72, 1977, 4 bis, p. 5 à 16.

100 - Perrin-Dulac [1806] - *Description générale du département de l'Isère...*, p. 251.

101 - Ibid. p. 252.

suspendu entre les deux rives du Rhône. On rejoint là les caractéristiques décrites par B. Lepetit concernant le rôle catalyseur de la ville comme centre de redistribution des richesses.

Parallèlement à ce souci de doter la ville d'une infrastructure moderne, on peut découvrir l'évolution d'une autre donnée importante, celle des activités de la ville.

L'activité artisanale n'avait, on s'en souvient, retenu l'attention des voyageurs que par sa dimension anecdotique. Avec la révolution industrielle naissante, ces activités deviennent un véritable enjeu économique et dynamique.

Le pôle industriel de la ville reste bien sûr situé sur les rives de la Gère, mais l'on peut noter que ces activités se diversifient. Elles ne concernent plus seulement la fonderie et l'activité métallurgique : manufactures de draperies, de fil de fer, des moulins à foulon¹⁰², une blanchisserie, etc... ; ensemble regroupé sous le terme d'artifices. D'autre part, elles perdent leur anonymat : les fabriques installées le long de la Gère font la renommée de leurs propriétaires qui jouissent en retour de cette célébrité. Ainsi, ne peut-on arpenter les rues du quartier de Serpaize ou de Pont-Évêque, sans rencontrer le nom des frères Charvet, Frèrejean, Boissat ou Blumenstein¹⁰³. Ces hommes font partie de l'élite de la ville, ils assurent son dynamisme économique et sa réputation en réalisant, dans leurs usines, des expériences novatrices, issues de l'esprit créateur de la rénovation industrielle. Ils s'intègrent à la vie sociale, en attirant à Vienne un public piqué d'industrie et de curiosité, comme Fortis.

Ce n'est donc plus un simple intérêt anecdotique qui mène les pas des voyageurs vers les lieux d'activité des artifices de la Gère, mais bel et bien une curiosité technique. On découvre de près l'activité humaine dans ce qu'elle a de plus spectaculaire, on s'étonne face au génie humain qui, par de multiples innovations, dompte l'eau et le feu pour créer un produit qui marque l'économie de la ville. Si les usines gardent un aspect réservé à un public d'avertis tels que Roland de la Platière qui était inspecteur des manufactures, Fortis qui était pour sa part un industriel lyonnais, les mines de plomb de la vallée de la Gère gardent encore cet aspect anecdotique qu'ont perdu les fabriques¹⁰⁴.

Cette activité industrielle fait partie des caractéristiques qui, d'après Lepetit, définissent la ville à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Outre celle-ci, Vienne apparaît de plus en plus à travers les renseignements concernant ses fonctions publiques. Les nouvelles structures issues de la Révolution finissent aussi par s'imposer au regard des visiteurs. Ainsi, "Vienne en Dauphiné devient la ville qui est, après Grenoble, la plus considérable du département

102 - Un moulin à foulon est une machine utilisée pour le foulonnage de tissus de laine, c'est-à-dire qu'elle donne au tissu en laine une épaisseur en produisant un feutrage.

103 - Les frères Charvet possèdent des usines de draperie ; pour leur part, les Frèrejean détiennent des fonderies, tandis que Boissat dirige une blanchisserie et Blumenstein une fonderie.

104 - En effet les mines sont indiquées dans le *Guide Richard* [1841] et dans le *Guide pittoresque* comme une excursion possible.

de l'Isère"¹⁰⁵. "Chef-lieu d'arrondissement et sous-préfecture"¹⁰⁶, elle reste pourtant "une ville de second ordre"¹⁰⁷ selon A. Dumas.

La ville se dessine, en dernier lieu, par ce qui, paradoxalement, devrait pourtant la définir au premier chef, sa population. C'est chez Roland de la Platière que, pour la première fois, on note une approximation chiffrée de ces habitants : Vienne compterait, lors de son passage en 1776, quelque 20000 âmes. Que ce chiffre soit exact ou non, là n'est pas la question : l'auteur rend à la ville ses bruits et ses couleurs, elle est désormais animée d'une présence vivante qui n'est plus négligée par les visiteurs.

Vienne apparaît donc comme une ville secondaire de par ses fonctions civiques, comme une ville ancienne de par son héritage urbain et ecclésiastique, mais aussi comme une ville dynamique, prête à pallier à ses défauts par une politique urbaine active, et une présence accrue dans le monde économique.

Le souci romantique

Le monde élitiste des Lumières prône, tout au long du XVIII^e siècle, la pratique individuelle du jugement esthétique, autant pour ce qui concerne les œuvres de la nature que celles de l'art. Une sensibilité attentive à la nature et aux hommes en découle donc, empruntant à la culture antique. Les événements de la Révolution vont exacerber et cristalliser cette sensibilité prend ainsi corps dans toutes les formes d'art, qu'il s'agisse de peinture (Delacroix), de littérature (Schiller), de musique (Beethoven). Par extension ce courant romantique transparait également dans les textes qui nous préoccupent, mais en quoi cela modifie-t-il l'image de la ville de Vienne et de ses habitants ?

Vienne, que l'on a vue tout à tour historique, puis monumentale, gagne désormais une dimension ignorée jusque-là, alliant sensibilité esthétique et sensibilité de l'âme. Héritant du modèle laissé par Rousseau, l'élite de la fin du XVIII^e siècle redécouvre en effet la nature, ses beautés, le charme des promenades, l'appréciation des paysages à qui l'on prête des vertus apaisantes. Soudain, la ville qui ne semblait faite que de murs sans vie, s'inscrit dans un environnement qui lui apporte autant d'attraits, si ce n'est plus que sa propre physionomie interne.

Ainsi, malgré les rues médiévales qui répugnent les voyageurs qui s'y sentent enfermés, la ville gagne une valeur visuelle et naturelle, grâce à sa situation au bord du Rhône. D'après Roland de la Platière, "les rivages et les coteaux du lyonnais forment une suite de paysages dont l'ensemble est magnifique". Il estime même que "c'est l'un des riches et brillants aspects qu'offre la France"¹⁰⁸. Le Rhône et la Gère jouent un rôle important dans cette valeur visuelle, tant appréciée par cette nouvelle génération de voyageurs. Le guide

105 - Millin A.L. [1807] - *Voyage dans le Midi de la France...* p. 9.

106 - Richard [1844] - *Guide classique du voyageur...* p. 460.

107 - Dumas A. [1851] - *Impression de voyages* p. 147.

Richard conseille, d'ailleurs, des excursions, notamment sur les bords de la Gère, les sites étant estimés "pittoresques"¹⁰⁹. Ce terme joue désormais comme un leitmotiv dans les textes ; il apparaît comme justification de la recherche de paysages admirables marquant à jamais la mémoire visuelle du voyageur. Galle pour sa part, offre une description angélique, alliant les flots majestueux du Rhône et le mont Pilat, qui devient un ultime "point de repos à la vue qui sans cela irait se perdre dans le vague des airs"¹¹⁰. Le nouveau vocabulaire poétique, employé par le genre romantique, rend à la situation de la ville une dignité, une valeur qu'elle n'avait eue depuis des siècles. La ville appartient désormais à un paysage à partir duquel elle se définit. Paysage et urbanité s'appréhendent, désormais, d'un seul et même regard.

La recherche de la vue la plus remarquable est à mettre en rapport avec ce regard naturaliste. Les voyageurs de ce XIX^e siècle romantique recherchent le site d'où ils pourront apprécier le mieux cette nature qu'ils aiment tant. Aussi, contrairement à leurs prédécesseurs, ils n'hésitent pas à gravir le mont Pipet ou le mont Salomon, ou encore à embarquer sur le Rhône, afin de jouir de la meilleure vue. C'est du fleuve que Marlin trouve la vue "avantageuse"¹¹¹. En quête du "beau coup d'œil", de La Borde et Rees van Tets, semblent préférer celui qu'offre la route de Lyon, en aval de Vienne. La vue est tellement appréciable, qu'elle ferait presque oublier, selon Rees van Tets, "son chemin détestable"¹¹². Pour leur part, Dumas et Stendhal gravissent le mont Salomon, mais les lignes qu'ils tracent de cette expérience nous laissent légitimement penser qu'ils ne l'ont pas regrettée. Dumas reconnaît même que du premier coup d'œil, "de nulle autre part"¹¹³ il n'embrassait un ensemble aussi complet ; son compagnon de voyage en a d'ailleurs aussitôt exécuté un dessin.

C'est à travers ce besoin de trouver l'endroit qui délivrera au curieux et au courageux la plus belle vue de la ville, que cette dernière apparaît pour la première fois comme un lieu de villégiature. On ne fait plus seulement que passer par Vienne, on peut aussi profiter de ses "coteaux qui indiquent pour la belle saison, des promenades fraîches et couvertes"¹¹⁴.

Il est enfin intéressant de rappeler que l'aspect le plus remarquable du romantisme reste son style littéraire, vocabulaire poétique, images étranges et mélancoliques. Les deux plus beaux exemples produits sont, sans conteste, les envolées lyriques de Fortis et de J. Bard, qui, l'un comme l'autre, entraînent leurs lecteurs dans un monde où se côtoient les hommes, les dieux de l'Olympe, les démons de l'enfer, les anges et les séraphins, ainsi que les fils de quelques vagabonds réunis par Romulus¹¹⁵.

108 - Roland de La Platière [1780] - *Lettres écrites de Suisse...* p. 475.

109 - Richard [1844] - *Guide classique "Les bords de la Gère offrent des sites pittoresques"* p. 461.

110 - Galle [1788] - *Quelques lettres...*

111 - Marlin [1817] - *Voyages en France...* p. 169, t. IV.

112 - Rees van Tets [1819] - *Voyage d'une Hollandaise...* "Le chemin est détestable, mais on jouit de si belles vues, qu'on est prêt à l'oublier" p. 161..

113 - Dumas A. [1851] - *Impression de voyage...* op. cit. "Au premier coup d'œil nous vîmes que de nulle part nous n'embrasserions un ensemble aussi complet" p. 148.

114 - Marlin [1817] - *Voyages en France...* op. cit. p. 317, tome IV.

Cette sensibilité ne concerne cependant pas que l'art ou la nature ; elle est tout aussi attentive à l'homme. Comme au cours des générations précédentes, on se soucie des hommes illustres d'une certaine élite urbaine, mais ce souci est désormais couplé à une attention aux petites gens, aux simples Viennois.

Le panthéon des hommes illustres s'élargit avec le temps qui passe. Jusqu'alors, seul Nicolas Chorier recevait régulièrement les honneurs des voyageurs. Ce Viennois d'origine avait su s'imposer aux élites grenobloises par son métier, et à l'élite du pays par ses ouvrages. Mais l'enfant du pays est bientôt détrôné par un étranger tombé sous le charme des vieilles pierres. Si l'œuvre de Chorier est longtemps restée une référence pour ce qui concerne l'antiquité de la ville, le travail de Pierre Schneyder l'éclipse sans tarder. Il devient lui-même objet de visite : à peine arrivés à Vienne, bon nombre de voyageurs, comme Millin, ont comme premier désir, celui de rencontrer Schneyder.

Sous l'impulsion de ce dernier, une certaine élite communale sort de l'anonymat : on voit apparaître le maire, Guillermin ; son adjoint, Boissat, qui accueille Millin et lui fait les honneurs de la cité ; des érudits locaux, Mermet, Vietty et Rey et surtout Delorme, qui en plus d'être le disciple de Schneyder, a été son successeur à la tête de la collection puis du musée. L'ouvrage de Guilbert sur l'*Histoire des villes de France*¹¹⁶, fait connaître aussi d'autres enfants du pays, comme le juriste Guy Papc ou le poète Ponsard.

Mais le véritable changement concerne l'intérêt qui est porté aux gens dans leur dimension populaire. Au delà du fait qu'ils apparaissent dans leur ensemble à travers les chiffres démographiques avancés par Roland de la Platière, Rees Van Tets ou Guilbert, ils animent la description de la ville à travers des personnages pittoresques ou des anecdotes cocasses. Le guide fait ainsi son entrée dans le monde du voyage intellectuel. Jusqu'à présent, le guide qui accompagnait le voyageur était d'ordre épistolaire sous la forme du mémoire ou de la relation de voyage. Il pouvait être aussi une relation chez laquelle on était introduit par tout un jeu de lettres de recommandations. Désormais, le guide est bel et bien une personne qui se propose de faire découvrir la ville. Stendhal et Rigby avouent y avoir eu recours même si le docteur note qu'il était accompagné "par une femme qui n'y entendait absolument rien"¹¹⁷. Dans le cas de voyageurs illustres, comme ce fut le cas pour Millin ou Dumas, ce sont les responsables civiques et culturels qui endossent ce rôle.

La présence du guide témoigne d'une évolution de la pratique du voyage, qui est à la base même du tourisme actuel. Mais il est aussi le témoin de l'activité qui règne dans la ville, au même titre que les "ouvriers en mouvement" dans la fabrique de Frèrejean, que décrit Fortis, louant aussi le sang-froid de leur chef d'atelier¹¹⁸. Mérimée, quant à lui, déplore la présence d'un charron qui a "établi ses ateliers dans la nef" de l'église Saint-Pierre¹¹⁹, enfin,

115 - Fortis [1822] - *Voyage pittoresque...* Et. J. Bard [1832] - Lettre au Dr Bard...

116 - Guilbert A. - *Histoire des villes de France*, Paris, Tourné-Perrotin-Fournier, 1845.

117 - Rigby [1789] - *Letters from France...* op. cit. "Nous descendîmes à terre pour visiter les antiquités romaines de la ville et nous fûmes accompagnés par une femme qui n'y entendait absolument rien" p. 133.

J. Bard est scandalisé par l'activité picturale d'une "troupe de barbouilleurs occupés à couvrir les murs de Saint-André-le-Bas de décorations scéniques aussi bouffonnes que grotesques"¹²⁰.

Les Viennois ne peuvent échapper au jugement de ces étrangers de passage, souvent originaires de grandes villes. À cet égard, le regard porté par Madame Rees n'a rien de flatteur. Certes, il concerne les humbles habitants de la petite bourgade d'Auberives ; mais il n'en reste pas moins qu'elle fait montre d'un comportement hautain vis-à-vis de ces "paysans [...] qui la regardaient bouche bée"¹²¹. À l'inverse, Stendhal, Dumas et Bard donnent une image flatteuse des Viennois. Le premier souligne que les habitants "sont affables et qu'ils ne craignent point de compromettre leur dignité en parlant à un voyageur inconnu"¹²². De la même façon, Dumas souligne "cette obligation hospitalière qu'on ne rencontre qu'en province"¹²³. Le comportement du Viennois qui accompagne Rigby à la place de la guide confirme cette ouverture d'esprit et le sens de l'accueil¹²⁴.

Le mouvement du romantisme semble donc bien avoir été à la base du tourisme naissant en éveillant les voyageurs aux acteurs et aux décors qu'ils croisent au détour de leur périple.

2. De l'antiquaire à l'archéologue

L'intérêt pour l'Antiquité gréco-latine, allié à la redécouverte et aux fouilles de Pompéi en 1748, avaient, on l'a vu, favorisé un courant déjà existant, dont les adeptes étaient appelés des antiquaires. Cette activité personnelle propre à quelques initiés va devenir l'affaire de véritables spécialistes en étroite collaboration avec leur gouvernement. En France, la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte (1798/1799) va jouer un grand rôle dans la diffusion de l'archéologie auprès du public. Secondé par la mise en place à travers les écrits de Winckelmann¹²⁵ du courant néoclassique, l'archéologie devient un souci majeur au cours des voyages dans des régions dont la terre est marquée par l'Antiquité. Or, Vienne détient là des trésors inestimables, ce qui apparaît dans les textes par la multiplication des lignes consacrées à ce sujet. Parallèlement, des structures se mettent en place, plus ou moins efficaces, pour la recherche de ces vestiges et leur conservation. Qu'en est-il du capital viennois ?

Les textes consacrés à la visite de la cité des Allobroges font la part belle, de plus en plus souvent, aux antiquités et aux vestiges gallo-romains.

118 - Fortis [1822] - *Voyage pittoresque...*

119 - Mérimée [1835] - *Notes de voyages...* "Il m'a semblé que le plan général était celui d'une basilique ; mais un charbon a établi ses ateliers dans la nef, elle est si encombrée, tellement entourée de mesures modernes, que je n'ai pu l'examiner de près" p. 92.

120 - Bard [1832] - *Lettre au Dr Bard...*

121 - Rees van Ters [1819] - *Voyages d'une Hollandaise...* p. 160.

122 - Stendhal - *Mémoire d'un touriste...* op. cit. p. 138.

123 - Dumas A. [1838] - *Impression de voyage...* op. cit. p. 148.

124 - Rigby - *Letters from France...* p. 132/133.

125 - Winckelmann Johann (1717-1768) : historien de l'art et archéologue allemand, bibliothécaire du Vatican, il se livra à une étude méthodique des monuments antiques. Il concourut par ses écrits au développement du courant néoclassique.

Précédemment, à la période des Lumières, la part qui leur était réservée ne représentait que 11.286 caractères¹²⁶, contre 48.792 pour les églises qui étaient jusqu'alors le principal intérêt monumental de la ville. Progressivement, les écarts s'estompent et les antiquités occupent la partie la plus importante du récit. Ainsi, on compte pour la dernière période étudiée, 73.960 caractères contre 52.712 pour les églises, et 17.176 pour l'histoire. Elle s'impose donc comme le sujet le plus longuement traité dans près de trois cas sur quatre, alors qu'elle ne représentait aux XVII^e et XVIII^e siècles que le tiers. On constate bien une rupture de l'équilibre entre les sujets abordés ; l'histoire, engendrant au départ le plus grand intérêt, est ignorée dans près d'un cas sur trois et les églises ne font plus autant écrire. Peut-être pensait-on tout savoir sur ces deux sujets eu égard à tout ce qui avait déjà été écrit ; il était donc inutile de s'y attarder, alors que la ville proposait un nouveau champ d'investigation à travers ses ruines.

Cette évolution se retrouve dans la construction même des textes. A l'exception de leur véritable tour descriptif, les auteurs organisent leurs récits selon trois périodes principales : histoire originelle et mythique de la ville, histoire médiévale et moderne, histoire ancienne à travers les vestiges. La majorité des auteurs ne traitent que d'un seul de ces trois sujets, mais, chez ceux qui périodisent leur récit, ils le font le plus souvent de façon chronologique, qu'en inversant leurs propos. Pourtant, la présentation inversée, qui consiste à présenter les vestiges en dernier lieu, permet de terminer son discours par ce qui, à l'époque, apparaissait comme le plus important. On voit donc se dessiner une tendance qui privilégie la description des vestiges, des fouilles et des structures d'accueil de ces vestiges, par rapport à tous les autres thèmes.

Au sein même de ce thème des antiquités, on peut encore distinguer une hiérarchisation des monuments les plus appréciés, ainsi qu'une certaine évolution du regard porté à leur encontre. En effet, jusqu'à la Révolution, le regard des voyageurs ne se porte que sur les monuments les plus remarquables de l'ancienne Vienna. On ne peut ainsi échapper au prétoire, à l'Aiguille, à l'arc du forum ou à l'amphithéâtre, qui sont les principaux points de visite de la ville. Après la Révolution, par contre, les descriptions s'étoffent de nouveaux décors, notamment avec l'apparition du musée et des ruines des aqueducs. Le musée, né dans les appartements de Schneyder (logé au collège) et les aqueducs surplombant la Gère, se trouvaient en effet jusque là excentrés et donc ignorés des visiteurs. Mais cette ouverture sur les trésors archéologiques de la ville n'est pas complète, il faut attendre le dernier tiers du XIX^e siècle avant que la Vienna antique ne soit appréhendée dans son intégralité. Chez Bard apparaît enfin le rôle non négligeable de la rive droite du Rhône, avec Sainte-Colombe et Saint-Romain, qui représentaient les faubourgs de la ville.

L'énumération des vestiges tend aussi de plus en plus au catalogage exhaustif : on rapporte toutes les inscriptions, les mosaïques, les statues ; on reconstitue pour la première fois le forum, et l'apparence urbaine d'une ville bâtie

126 - Cf. la note explicative n° 15.

en terrasses reliées par un monumental escalier¹²⁷. Mais face à une telle multiplication des traces du passé, les monuments restent les symboles forts de Vienne, il s'agit là du prétoire de Pilate [temple d'Auguste et de Livie - NDLR] et de l'Aiguille [obélisque du cirque - NDLR]. Au delà du fait que ces deux vestiges ont toujours suscité intérêts et polémiques, ils font enfin l'objet à cette époque, d'une véritable étude scientifique, visant à dissoudre le brouillard mythique qui les entoure. Le mystère du prétoire est élucidé par Schneyder à partir des traces laissées par les clous d'une inscription en bronze sur la façade du temple : il a ainsi pu retrouver sa destination¹²⁸. Au contraire l'unanimité n'est toujours pas réalisée autour de l'Aiguille, mais l'hypothèse alors la plus largement acceptée est celle d'un cénotaphe en l'honneur d'un puissant praticien de la ville, à moins que cela ne soit en l'honneur de l'un des empereurs¹²⁹. Les recherches postérieures invalideront cependant ces interprétations¹³⁰.

Cet intérêt croissant pour les vestiges viennois est nourri au cours du siècle par de nouvelles découvertes mettant à jour de nouveaux trésors archéologiques. Il semble ici intéressant de s'interroger quant au cadre dans lequel ces découvertes ont été opérées, et de savoir quels en ont été les effets.

Comme le dit très bien Bard : "on ne peut véritablement point faire un pas à Vienne sans trouver des débris précis"¹³¹. Cette image de débris éparpillés aux quatre vents au sein de la ville est accentuée par de La Borde, qui note que "l'on voit beaucoup de monuments d'antiquités romaines, mais ce ne sont que des morceaux détachés et des débris"¹³². Et ceci est bien le drame de Vienne. Toute la ville est bâtie sur des vestiges, entassés de-ci, de-là, contre le mur de l'église Saint-Pierre¹³³. Les premières fouilles mentionnées le sont par Roland de la Platière, justifiant ses aller-retours à Vienne dans le souci de "voir le résultat de quelques fouilles"¹³⁴. A la date où il s'y rend, la ville est lancée dans sa campagne d'alignement des rues, les travaux entrepris ont sans doute permis l'ouverture de véritables chantiers de fouilles.

Pourtant, les regrets sont nombreux et continus, vis-à-vis du manque d'intérêt des Viennois eux-mêmes pour leurs propres vestiges. Le même Roland de la Platière écrit que "cette ville, l'une des Gaules romaines les plus flo-

127 - Rey E. - *Monuments de Vienne, ancienne et puissante colonie romaine*, Paris, Villain, 1831, Vue de Vienne romaine rétablie d'après les ruines qui en subsistent, Partie II, Planche I.

128 - Millin A. [1807] - *Voyage dans les départements du Midi de la France...*, "M. Schneyder a dessiné tous les détails avec un soin extrême : il y reconnoît aussi un temple ; et en suivant la méthode de l'illustre Séguier, il a cru, d'après l'inspection des trous dans lesquels étoient fixés les clous qui attachoient les lettres, en pouvoir rétablir l'inscription, qui, selon lui, est ainsi conçue : CONS DIVO AUGUSTO OPTIMO MAXIMO ET DIVAE AUGUSTAE. D'après cette inscription, ce temple auroit été consacré par le peuple de Vienne à Auguste et à Livie ; mais cette explication ne me paroît qu'une conjecture absolument destituée de fondement" p. 51.

129 - Cassien et Debelle - *Album du Dauphiné*, Grenoble, Prudhomme, 4 années "Le cénotaphe de Vienne", p. 179 à 183.

130 - Pelletier A. - *Vienne antique...*, Roanne, Horwarth, 1981.

131 - Bard J. [1832] - *Lettre au Dr Bard...*, p. 13.

132 - De La Borde [1782] - *Description générale...*

133 - Boisset - "Un voyageur visite Vienne en 1821", Bulletin de la Société des Amis de Vienne, 71, 2, 1976, p. 31 à 32.

134 - Roland de la Platière [1780] - *Lettres écrites de Suisse...*, p. 474.

rissantes est de celles qui ont été le moins fouillées". Il rappelle ensuite que "ce siècle si poli, si éclairé, cette France si pleine de goût a déjà vu employer un grand nombre de ces débris à faire de la chaux"¹³⁵. Ce cri d'alarme poussé en écho par J. Bard, scandalisé par "l'indifférence du commun des habitants pour les monuments et les débris que leur a légué l'antiquité"¹³⁶. Il n'en reste pas moins que l'on ne peut saisir le sentiment d'un habitant, sans doute fort contrarié de voir des curieux défilier dans sa propriété afin d'admirer un débris quelconque. On ne connaît que cet homme qui a préféré détruire la mosaïque retrouvée dans son jardin "pour se débarrasser du grand nombre de curieux qui venaient la voir"¹³⁷. Tous les habitants ne réagissent certes pas de façon aussi excessive, mais seule l'élite apparaît prête à aider la fouille. Millin note par exemple que le maire "M. Guillermin, attache un grand intérêt à ces fouilles et que s'il avait quelques légers fonds pour les faire continuer, elles seraient sûrement très productives"¹³⁸. Il dénonce à la suite de l'épisode de la destruction de la mosaïque le fait que "le gouvernement n'ait pas pris les précautions nécessaires de ces précieux monuments"¹³⁹. De la même manière, Stendhal se fait l'écho de l'intention de Boissat "homme riche et aimable", de poursuivre les fouilles "et d'enrichir le musée"¹⁴⁰. On peut donc constater que le problème de la conservation du patrimoine s'est posé avec acuité à l'instant même où la notion prenait corps dans les mentalités.

Pourtant, seuls l'enthousiasme et l'énergie de Pierre Schneyder ont véritablement permis de sauvegarder de très nombreux vestiges. Il donne à la ville les cadres dont elle avait besoin afin de regrouper ces trésors. La collection du musée est réalisée à partir de sa collection personnelle, seul le bâtiment chargé de l'accueillir change de cadre. Stockée au départ chez Schneyder lui-même¹⁴¹, puis au collège¹⁴², et dans son cours de dessin, il cherche un lieu fixe permettant l'accueil du public. Millin se fait l'écho d'un projet lancé par la municipalité demandant "l'église St Pierre [...] pour y rassembler ses richesses"¹⁴³. Mais on apprend avec Bard que le musée se tient finalement dans l'église Notre-Dame-de-la-Vie¹⁴⁴, ce qui sera le cas jusqu'au milieu du siècle, puisque Taylor y fait aussi allusion¹⁴⁵.

135 - Ibid. p. 477.

136 - Bard [1832] - *Lettre au Dr Bard...*, p. 7.

137 - Millin A.L. [1807] - *Voyages dans les départements du Midi de la France...*, p. 15.

138 - Ibid. p. 12-13.

139 - Ibid. p. 16.

140 - Stendhal [1838] - *Mémoires d'un touriste...* op. cit. p. 140.

141 - La Rochefoucault - *Voyage en France...* "Il se fait un plaisir de montrer aux étrangers. Il a aussi une collection de marbres, de médailles et de statues anciennes qu'il a fait déterrer. J'ai vu chez lui des débris de bâtiments comme des corniches, des chapiteaux de la plus grande beauté" p. 184.

142 - Rigby [1789] - *Letters from France...* "Nous lui sûmes gré de nous montrer de curieuses antiquités romaines au Collège de Vienne, où nous fûmes présentés à M. Schneider, professeur de dessin" p. 133.

143 - Millin A.L. [1807] - *Voyage dans les départements du Midi de la France...* : "On peut croire que ces objets seront à l'avenir mieux conservés, surtout si l'on accorde à la municipalité l'église de St Pierre, qu'elle demande pour y rassembler ses richesses", p. 27.

144 - Bard [1832] - *Lettre au Dr Bard...* "Nous ne quitterons pas le musée sans parler du monument qui lui sert d'asyle. Ici je m'écrierai encore : Qui ne connaît pas Notre-Dame-de-Vie ?..." p. 15.

145 - Taylor L. [1854] - *Voyages pittoresques...* "Cette église, connue sous le nom de Notre-Dame-de-Vie, devoit être transformée par la Révolution en lieu d'assemblée populaire : ce fut le club des Jacobins. L'année 1822 lui donna enfin une destination plus conforme à son origine : le temple antique devint musée, et c'est là qu'on voit aujourd'hui réunies les antiquités de la ville de Vienne, placées autrefois dans l'église St-Pierre" p. 72.

Dès le début du siècle, le musée "jouit de quelque célébrité ; et aucun voyageur un peu instruit ne peut se dispenser de s'arrêter dans la ville et de consacrer quelques heures pour le visiter"¹⁴⁶. Il semble bien que Schneyder ait eu d'autant plus de mérite à créer le musée de Vienne qu'il a eu à faire face à "l'avidité lyonnaise" qui, selon Bard "s'est appropriée les ruines de son ancienne métropole et lui a successivement enlevé ses beautés latines et sa suprématie primatiale ecclésiastique"¹⁴⁷. Cet élan chauviniste n'est pas seulement anecdotique, il est sans nul doute réel chez les élites viennoises qui soutiennent ce projet local dans le but, sans doute, de tenir tête à Lyon, cette ville si proche et si grande. Vienne entend alors se doter de structures d'accueil compétitives pour son patrimoine. Mais, le retard accusé par la ville sur le plan culturel ne lui permettra pas de s'imposer face à sa puissante voisine.

Ainsi l'étude des textes contenus dans nos sources nous a permis d'établir l'évolution des différentes images de la ville de Vienne.

Le premier regard rencontré fut celui de l'humanisme, attaché à la fois au légendaire médiéval mais très nettement tourné vers les auteurs classiques, afin de présenter aux lecteurs ce qu'ils ont à savoir sur une ville, c'est-à-dire son histoire et le théâtre des événements qui la composent. Enfin, pour animer son récit, ce regard utilise le détail anecdotique ce qui rend moins impersonnel le texte.

Le second regard fut celui des Lumières. Empreint de classicisme, il se fit le juge de l'urbanité viennoise qui, marquée par une ancienneté dont les vestiges parsèment son sol, et par les rues tortueuses de la ville médiévale, fut très peu appréciée. Mais pour la première fois nous avons pu remarquer que les monuments n'étaient plus seulement le théâtre des événements, mais qu'ils détenaient une valeur intrinsèque. Enfin le souci anecdotique laissa peu à peu place à un véritable souci d'anthropologie avec l'apparition de l'humain dans les textes.

Le troisième et dernier regard fut celui du Romantisme. Moderne il porte à la fois un regard technique sur les progrès urbanistiques réalisés dans la ville de Vienne, mais aussi un regard sensible sur son urbanité médiévale qui présente alors une dimension pittoresque et positive. En outre, cette sensibilité donne une couleur toute particulière au cadre de la ville qui au-delà de ses murs et de ses rues, devient le lieu de la vie des hommes, de leurs activités, et se loge au sein d'une nature enfin considérée comme un tout avec elle. Enfin ce regard est fortement marqué par un courant d'intérêt particulier qu'est celui de l'archéologie. Grâce à lui, Vienne gagne une nouvelle valeur qui est, encore aujourd'hui, la matrice sur laquelle est construite l'image de la ville.

146 - Millin A.L; [1807] - *Voyages dans les départements du Midi de la France...*, II, p. 27.

147 - Bard [1832] - *Lettre au Dr Bard...*, p. 14.

BIBLIOGRAPHIE

I - Voyageurs dans le courant de l'Humanisme

- ANONYME. - *Les voyages et observations du Sieur La Boullaye le Gouz, gentil-homme angevin*, Paris, Clouzier, 1653, 548 p.
- BELLEFOREST F. - *La cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, Chesneau, 1557, 2 tomes.
- CHATEENAY. - *"Vie de J. Esprinard Rochelais et journal de ses voyages au XVI^e siècle"* Thèse complémentaire présentée à la faculté de lettres de Bordeaux, Rennes, Oberthure, Novembre 1957, 308 p.
- COULON I. - *Le fidèle conducteur pour les voyages de France*, Paris, Clouzier, 1666, première édition 1654, 745 p.
- DES RUES. - *Descriptions contenant les antiquités, fondations et singularités des plus célèbres villes, châteaux, et places remarquables du roi de France*. Rouen, Petit, 1611, 352 p.
- DUCHESNE A. - *Les antiquités et recherches des villes, châteaux et places les plus remarquables de toute la France*, Paris, Collet, 1637,
- DURIVAIL A. - *Description du Dauphiné au XVI^e siècle*, présenté par A. Macé, Grenoble, Vellor et Allica, 1852 (première édition 1530), 363 p.
- DU VERDIER O. - *Le voyage de France*, Paris, Cailloute, 1647, 304 p.
- ESPIENNE Ch. - *La guilde des chemins de France*, présentée par J. Bonucrot, Paris, Champion, 1936, première édition 1552.
- GOLNITZ Ab. - *Ulysses belgico gallicus fidus tibi dux et...*, extrait traduit par A. Macé sous le titre de *Le Dauphiné et la Maurienne au XVII^e siècle*, Grenoble, Merle, 1858, première édition 1631, XVIII-203 p.
- RIURE abbé - "Le voyage à Nice du chancelier Michel de l'Hospital", *Revue du Lyonnais*, Lyon, Mougin-Rusand et Waltener, janvier 1899, 21 p.
- SINCERI J. - *Itinerarium galliae*, Amstelodami, A Jocodum Janssonium, 1655, première édition 1616, 340 p.
- VILLAMONT. - *Les voyages du seigneur de Villamont*, Lyon, Larjat, 1634, première édition 1595, 3 livres.

II - Voyageurs dans le courant des Lumières

- ATLARD G. - *Dictionnaire du Dauphiné*, Grenoble, Allier, 1864 d'après un projet de 1684.
- ANONYME - *Les Délices de France*, Bruxelles, Wainnes, 1721, 3 tomes.
- CARRACIOLI - *Voyage de la Raison en Europe*, Paris, Saillant-Nyon, 1772, 423 p.
- DE BROSSES Ch. - *Lettres familières sur l'Italie*, traduit par Y. Bezar, Paris, F. Didot et Cie, 1931 (première édition au VII), 2 tomes.
- DE LA BEDOYERE L. - *Voyage en Savoie et dans le Midi de la France en 1804-1805*, Paris, Giguet et Michaud, 1807, 439 p.
- DIDEROT - articles rassemblés sous la direction de, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Neufchâtel, Plache, 1765, tome 7 Vénéricen-z) 890 p.
- DOM MARTENI ET DOM DURAND - *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint Maur*, Paris, Delaulne, Foucault, Clouzier, 1717, 2 tomes.
- DU MONT J. - *Voyage de M. Du Mont en France, en Italie, en Allemagne, à Malte, en Turquie*, L. Haye, Foulque-l'Honoré, 1699, 4 tomes.

- DUTENS L. - *Itinéraires des routes les plus fréquentées d'Europe*, Paris, Barrois, 1783, 4^e édition. (première édition 1775), 211 p.
- MOLEON - *Voyage liturgique de France*, Paris, Delaulne, 1717, XII-579 p.
- PIGAGNIOL DE LA FORCE - *Nouvelle description de la France*, Paris, Le Gras, 1722, 9 volumes.
- PIGAGNIOL DE LA FORCE - *Nouveau voyage de France avec un itinéraire et des cartes*, Paris, Delaulne, 1724, 618 p.
- ROUVIERE H. - *Voyage du tour de France*, Paris, Ganeau, 1713, 504 p.
- ZEILLER M. - *Topographiae galliae*, Francfort, Meranum, 1661.

III - Voyageurs dans le courant du Romantisme

- ANONYME - *Guide pittoresque et portatif et complet du voyage en France*, Paris, F. Didot, 1842, 610 p.
- BARD J. - *Lettre à M. Le Dr Bard sur Vienne en Dauphiné*, Lyon, Babouff, 1832, 26 p.
- CASSIEN et DEBELLE - *Album du Dauphiné*, Grenoble, Prudhomme, 4 années
- DE LA BORDE L. - *Description générale et particulière de la France*, Paris, Pieres, 1782.
- DUMAS A. - *Impression de Voyage ; le Midi de la France*, Paris, Calman-Levy, 1851, 2 tomes.
- FORTIS M.F. - *Voyage pittoresque et historique à Lyon...*, Paris, Bossange, 1822, 2 tomes.
- GALLE L. - *Quelques lettres sur un voyage en France fait en 1788*, Lyon, Mougin-Rusand, 1945, 44 p.
- GUILBERT A. - *Histoires des villes de France*, Paris, Furne-Perrotin-Fournier, 1845, tome 3, pages 1 à 104.
- JOUVIN DE ROCHEFORT. - *Le voyage d'Europe*, Paris, Thierry, 1672, 6 tomes.
- MARCHAD J. - *Voyage de François de la Rochefoucault, 1781-1783*, Paris, Champion, 1933, 2 tomes.
- MARLIN Fr. - *Voyages en France depuis 1775 jusqu'en 1817*, Paris, Guillaume, 1817, 4 tomes.
- MÉRIMÉE P. - *Notes de voyages dans le Midi*, présentées par P.M. Auzas, Paris, Hachette, 1971 (première édition 1835), 770 p.
- MILLIN A.L. - *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, Imprimerie impériale, 1807, 2 tomes.
- PERRIN-DULAC - *Description générale du département de l'Ère*, Marseille, Lafitte, 1980 (première édition 1806), 390 p.
- REES VAN TETS C. - *Voyage d'une Hollandaise en France en 1819*, retrouvé et publié par M. Garçon, Paris, 1966, 185 p.
- RICHARD - *Guide classique du voyageur en France et en Belgique*, Paris, Librairie Maison, 1844, 21^e édition, 630 p.
- RIGBY Dr - *Letters from France*, traduit par M. Cayet sous le titre : *Voyage d'un Anglais en France en 1789*, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1910.
- ROLAND DE LA PLATIÈRE J.M. - *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malte*, Amsterdam, 1780, 6 tomes.
- STENDHAL. - *Mémoires d'un touriste*, Paris, Maspero, 1981 (première édition 1838), 3 tomes.
- TAYLOR L. - *Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France*, Paris, Didot frères, 1854, Le Dauphiné : 2 tomes.

Les prochains rendez-vous

Les prochaines conférences sur la musique auront lieu dans l'amphithéâtre du collège Ponsard, place André Rivoire.

- **Lundi 30 novembre : conférence sur la musique française :** "A la découverte d'un immense patrimoine". A 14 h. 30 au collège Ponsard.
- **Mardi 15 décembre : assemblée générale** à 18 heures, 5, rue de la Table-Ronde.
- **Lundi 25 janvier : conférence sur la musique espagnole :** "Austérité, passions et couleurs, ou les sévères contrastes de la terre ibérique". A 14 h. 30 au collège Ponsard.
- **Lundi 8 mars : conférence sur la musique allemande :** "De la rigueur médiévale à la fougue du romantisme". A 14 h. 30 au collège Ponsard.
- **Mardi 23 mars : visite guidée, à Lyon, du quartier Saint Paul** et de ses alentours.
- **Lundi 14 juin : visite guidée, à Lyon, de Fourvière** et des jardins du Rosaire.

Pour ces deux dernières activités, un complément d'information paraîtra dans le prochain bulletin. D'autres activités seront également annoncées.

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal..... Ville.....

TARIF ABONNEMENT pour 1999 :

Abonnement normal	150 F.	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	130 F.	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	170 F.	<input type="checkbox"/>

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

François LEYGE - Conservateur du musée de St-Romain-en-Gal - Vienne

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Franck DORY

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

Trésorier-adjoint : Danièle THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Jean GUEFFIER

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Philippe MARET

Jean MELMOUX

Jean PERRIOLAT

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Franck DORY, Pierre GIRAUDO, André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 1998

N° 93, 1998, 1

André HULLO - Bibliographie viennoise pour 1997	3
François RENAUD - Chronologie viennoise 1997	5
Renée BONY - Propreté et hygiène des rues dans la Vienne moderne (XVI ^e -XVIII ^e siècles)	11
Régis COURTRAY - La vie de saint Avit, évêque de Vienne (450?-518?)	19
Jean-François GRENOUILLER - Échanges artistiques entre Lyon et Vienne. Notes de lecture	27

N° 93, 1998, 2

Aimé IMBERT - Ballade maçonnique à Vienne	3
---	---

N° 93, 1998, 3

Régis COURTRAY - Saint Avit : son œuvre épistolaire	3
André PELLETIER - Quintus Sertorius Quadratus et les soldats originaires de Vienne à l'époque romaine	17
Renée BONY - Des livres défendus dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Pierre de Vienne	25

N° 93, 1998, 4

Nathalie CHOMAT - L'image de Vienne à travers les récits de voyages, du milieu du XVI ^e siècle au milieu du XIX ^e siècle	3
---	---



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne,
Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal*

